

LE LIBRE JOURNAL

de la France Courtoise



N° 26

DÉCADAIRE

de civilisation française et de tradition catholique

— Si le conseil municipal était franchement républicain, il y aurait longtemps que l'urinoir de la place de l'Hôtel-de-Ville serait repeint —

- ☐ Balladur-Chirac dans le marigot médiatique
- ☐ La bizarre affaire Papon ☐ Le temps des assas-saints ? ☐ Claude Seignolle parle
- ☐ Les fausses vertus de Bernardin de Saint Pierre ☐ Plus trois chroniqueurs qui obèrent gravement la réputation de sérieux du "*Libre Journal*" : Cohen, Joseph Grec et ADG

Lettres de chez nous

L'énergie en question

La lecture du Libre Journal me comble d'aise habituellement. Mais aujourd'hui je suis accroché par un article de Jacques Houbart où il parle d'énergie nucléaire. Opposer l'énergie nucléaire à l'énergie thermique, c'est remplacer un cheval borgne par un aveugle. Nous faisons aux générations futures un cadeau empoisonné en leur léguant un stock de déchets nocifs presque indéfiniment. Le plutonium a été bien dénommé ; c'est véritablement l'élément satanique, outrepassant la création terrestre, élément artificiel, produit d'esprits athées, les Curie et leurs confrères. Des scientifiques catho-

liques devaient s'arrêter aux portes de la création telle que Dieu l'a établie. De l'hydrogène, le premier et le plus petit des éléments, à l'uranium le dernier, l'examen des données classiques fait apparaître un plan de la création pour que la vie soit possible, et que l'homme, ait la vie en plénitude. Cela concerne surtout les 20 premiers éléments (calcium y compris) puis les cinq éléments métalliques catalytiques. Ces cinq derniers font partie des dix éléments de transition, du 21e au 30e. Au-delà du 30e, il n'y a plus qu'un élément biotique certain, l'iode, le 53e. La suite de l'hylogénèse, du 31 au 92e, n'est que l'extrapolation d'un processus initial esquissé dès les premiers éléments et qui prend tout



son sens dans l'équilibre Mg-Ca (le 12e et le 20e). Le 12e élément, le magnésium Mg, est porteur d'une charge d'énergie interne par ses nuclides lourds (25 Mg et 26 Mg) qui en font sans doute la clé de voûte du monde vivant. La genèse de la matière a été établie par le Créateur pour donner aux éléments biotiques fondamentaux leurs propriétés essentielles. Les propriétés des éléments radioactifs

(84e au 92e), éléments rarissimes, doivent nous engager à la plus grande réserve à leur égard. Conclusion: abstenons-nous de toucher à un processus qu'il est interdit à l'homme de dépasser, parce qu'il devient destructeur apocalyptique.

*J. Boucher, Association
Française d'Agriculture
Biologique,
3 rue Mourzouck,
44300 Nantes*

UNE NOUVELLE ADRESSE POUR LE "LIBRE JOURNAL"

A COMPTER DU LUNDI 31 JANVIER,
LE LIBRE JOURNAL CHANGE D'ADRESSE ET DE NUMERO DE TELEPHONE
LE COURRIER DOIT ETRE ADRESSE EXCLUSIVEMENT A :
SDB
139, BOULEVARD MAGENTA 75010 PARIS

TELEPHONES :

ABONNEMENTS : 42 80 09 33 - REDACTION : 42 80 09 39 - TELECOPIE : 42 80 19 61

**LE LIBRE
JOURNAL**
de la France Courtoise

139, boulevard Magenta
75010 Paris
Tél. : (1) 42.80.09.39.
Fax : (1) 42.80.19.61.

- Directeur :
Serge de Beketch
- « Le libre Journal
de la France Courtoise » est édité
par la Sarl de presse SDB,
au capital de 2 000 francs
- Principaux associés :
Antony, Beketch, Varlet
- Commission paritaire :
74 371

- Dépôt légal à parution
- Imprimerie G.C.-Conseil
3, rue de l'Atlas, 75019 Paris
- Directeur de publication :
D. de Beketch
- Responsable de la maquette :
Jean-Marie Molitor
- Ange tutélaire :
Françoise Varlet
ISSN : 1244-2380

Abonnement
1 an 600 Frs,
à **SDB**,
139 boulevard Magenta
75010 Paris
42.80.09.33

Editorial

La peur changera de camp

Quelle leçon nous donne l'affaire de la « robe sacrilège » !
Un couturier ayant présenté des modèles brodés de versets du Coran,
l'Islam fronce les sourcils.

Khadafi exige le prix du sang, le couturier est promis aux plus terribles supplices, le mannequin, menacé de mort, doit se barder de gardes du corps (ravis), les journaux qui ont montré la robe profanatrice sont insultés et les autorités françaises accusées de complicité dans cette « nouvelle croisade ».

Pourtant, le crime était bien caché, seuls quelques lettrés ayant pu déchiffrer la calligraphie sacrée.

N'importe : tout le monde, littéralement, crève de trouille : excuses platissimes, incinération des modèles et des photographies d'iceux, prosternation chez le recteur de la mosquée de Paris où le couturier, épouvanté, réitère « ses plus vifs regrets et ses profondes excuses à l'ensemble de la communauté musulmane », désolation des mannequins, effondrement nerveux des photographes profanateurs, protestations d'innocence des « autorités », commentaires navrés des radios et télévisions, affirmation du « droit imprescriptible des musulmans à défendre leur territoire sacré ».

Et personne ne songe à protester contre ce terrorisme.

Dans le même temps, des mannequins, poitrine à l'air, arborent des crucifix ; une catin du chobize, croix enlisée entre les mamelles, ricane : « C'est Jésus au milieu des seins » ; le couturier Helmut Lang présente une robe fourreau ornée du Sacré Cœur et ses confrères Lacroix ou Castelbajac exhibent des copies de coules monastiques avec croix et chapelets.

Nul ne bronche.

Journaux, radios, télés, affiches, bafouent la religion catholique. Son chef, ses prêtres, ses servantes, ses fidèles sont ridiculisés, méprisés, salis, insultés.

Personne ne proteste.

Pourquoi cette différence de traitement ?

Parce que les Imams font ramper leurs insulteurs alors que les évêques se couchent devant eux.

Si les catholiques veulent le respect, qu'ils l'imposent.

A l'exemple des musulmans !

La peur changera de camp.

Comme dit Gaubert...

S de B



PARIA



Le lobby mondialiste a exigé et obtenu de Chirac que le RPR retire le nom de Pierre Mazeaud de la liste des députés chargés de discuter avec l'UDF les modalités de constitution de la future (?) liste commune aux Européennes. Motif : Mazeaud passe pour un homme de droite insuffisamment favorable à "l'Europe".

COMPARAISON



Le ministre franc-mac Rossinot, nouveau président du groupuscule radical ricane de ses collègues : "Bosson et Air France ; Méhaignerie et la perpétuité réelle, Bayroux et la réforme de la loi Falloux... Ah ! Ils sont beaux les résultats de nos ministres catho !" Variante : "Fabius et le sang contaminé, Lang et les colonnes de Buren, Veil et l'avortement. Ah ils sont beaux les résultats de nos ministres..." Pour la suite voyez Rossinot.

TITANESQUE



L'Express disséquant les "réseaux" de Chirac et Balladur recense les "intellectuels" qui soutiennent l'un et l'autre. Avec Chirac : Nourissier, Yves Berger et Christian Cabrol. Avec Balladur : Maurice Druon, Alain Minc et Bernard Henri Levy. Ce qu'on appelle un match nul.

GUERISON



Lors d'une querelle de voisinage, un quidam avait traité son voisin de "sale juif". Plainte, jugement. 1 an de prison ferme. Appel : 18 mois. Le journal qui raconte cela note que, depuis, l'insulteur se tait. Sa condamnation l'aura sans doute rendu philosémite. A moins qu'il ne se soit recyclé dans l'agression de vieilles dames...

Quelques nouve

Chirac-Balladur : la guérilla médiatique

La guéguerre qui divise la majorité autour du "candidat-de-l'union" à la Présidentielle de 95 se déroule pour l'essentiel sur le champ de bataille médiatique. A coups de sondages, "d'images de marque", d'émissions de télé ou de radio et de "petites phrases" Le tout supposant un contrôle plus ou moins étroit des médias.

Préoccupations indécises, certes, dans un pays qu'agitent de terribles crises morale, économique et politique et que minent la corruption, l'affaiblissement intérieur lié à l'immigration et l'effacement extérieur d'une diplomatie de pleutres.

Ces chicanes intestines seront mortelles pour les mafias libérale, centriste ou gaulliste relookée

Ces jeux d'états-majors n'en offrent pas moins une bonne compréhension des rituels complexes du grand cirque politico-médiatique.

A moyen terme, on peut l'espérer, ces chicanes intestines seront mortelles pour les mafias libérale, centriste ou gaulliste relookée ; mais aussi pour les gangs socialiste, communiste ou vert qui y sacrifient avec la même rage suicidaire.

D'ici là, il n'est pas interdit de trouver du réconfort dans l'observa-

tion de ces batailles en eaux troubles.

La lutte pour le contrôle de l'information, par exemple.

Dans ce domaine, rien n'est négligé. Et chacun se soucie aussi bien d'équiper sa flotte en porte-avions qu'en vedettes lance-torpilles.

Il est inutile de rappeler quel avantage constitue pour Balladur la nomination à la tête de la télévision d'Etat de Jean-Pierre Elkabbach, ami et collaborateur avec lequel l'actuel Premier ministre publia, en 1989, "Passion et longueur de temps", ouvrage décisif dans la construction de son image ; mais aussi, et surtout, bête noire du clan chiraquien qui s'est toujours défié de ses liens supposés avec Giscard.

C'est un point décisif que Balladur a marqué avec la nomination par le CSA d'Elkabbach qui, en outre, a humilié Chirac en le forçant à intervenir pour faire attribuer un lot de consolation à son candidat malheureux, Xavier Gouyou Beauchamps.

Moins connu mais tout aussi révélateur, l'enchaînement par lequel Balladur a soufflé à Chirac le soutien de "Valeurs Actuelles", son ultime passerelle en direction de la "droite nationale fréquente". Celle qui, en dépit de ses faveurs et parfois de ses votes, représente un poids économique trop important pour qu'on la méprise ouvertement.

L'hebdomadaire de la droite d'affaires était, on le sait, l'un des derniers à résister au mot d'ordre de boycott médiatique lancé contre le Front national.

Jean-Marie Le Pen y était traité d'une façon généralement équitable et correcte en raison de l'amitié qui le liait, depuis trente ans au moins, à Raymond Bourguine, patron de droit divin du journal.

"Le Chat, la Belette et le petit Lapin"...

Dès la mort de Bourguine, "Valeurs" prit un tour plus Villieriste que Le Peniste afin, sans doute, de complaire aux annonceurs sans rebuter les lecteurs.

Quelques mois plus tard, le financier Marc Ladreit de Lacharrière se rendait propriétaire du titre, à la faveur d'une querelle de gynécée qui évoque irrésistiblement "Le Chat, la Belette et le petit Lapin"...

Aussitôt, le nouveau maître, énarque quinquagénaire sans état d'âme, annonça sèchement que les bontés pour "l'extrême droite" appartenaient au passé et qu'avantage serait désormais donné aux "grandes signatures" qui plaisent aux annonceurs.

Le microcosme médiatique comprit le message à peine codé : "Valeurs" adhérerait au pacte de boycott.

D'ailleurs, dans la foule, Lacharrière rendit sa



lles du marigot

liberté moyennant indemnités au directeur de la rédaction Patrick Buisson que son passé à "Minute" faisait lourdement soupçonner de liens avec l'extrême droite.

Dans le microcosme, ce limogeage fut bien entendu expliqué par le fait que le nouveau patron, dont on savait qu'il avait financé le lancement de SOS-Racisme, avait commencé l'épuration.

**Pourquoi
se séparer
d'un collaborateur
qui assurait
chaque mois
de confortables
recettes ?**

C'était faux. La vérité est que Marc Ladreit de Lacharrière, très brillant analyste des comportements et des hiérarchies dans les groupes humains (c'est probablement le secret de sa réussite fulgurante) ayant jugé Buisson, la modération de ses engagements et l'adaptabilité de ses talents ne voyait aucune raison de se séparer (surtout à un tel prix) d'un collaborateur qui assurait chaque mois de confortables recettes en vendant des publi-reports politiques à ses nombreux amis de la majorité détenant des présidences de régions.

Mais il avait aussi mesuré la popularité du personnage dans la maison, ce qui enleva ses dernières réticences à remercier le jeune loup affamé et à le remplacer par un paisible barbon repu : Henri Marque.

Grave erreur !

D'abord, parce que la

jeune rédaction et le lecteur moins jeune de ce journal traditionnellement hostile à De Gaulle supportent mal, celle-là, l'autorité d'un godillot septuagénaire, ceux-ci, la présence, à la tête d'un journal que Bourguine avait maintenu trente ans durant dans un antigaulisme de bon ton, d'un homme issu de la presse de l'Épuration passé dans les réseaux gaullois ("Paris-Presse" en 55), dirigeant de la presse régimiste inconditionnelle ("Candide" en 61 et 62) et, enfin, collaborateur de "l'ORTF de Mongénéral" aux côtés du super-godillot Pierre Charpy.

Mais, chez Chirac, où ces finesses font l'effet d'un effluve de violette sous le nez d'un marchand de cantal, on se frotte les mains : non seulement c'en est fini de l'hypothèque que l'extrême droite a prise sur le titre, mais encore le nouveau patron de la rédaction est un ami.

Eh bien, là encore, tout le monde se trompe.

**Un dithyrambe de
François Mauriac, qui
avait autant sa place
dans "Valeurs" qu'un
éloge de Michel Droit
dans "L'Humanité"**

Marque, c'est vrai, semble sorti de la distribution d' "ultra-Gaullic Park". Mais, effet de l'âge ou des passions, il n'intervient pas dans la ligne politique du journal, se contentant d'apporter sa touche personnelle (et cocassement étrangère à la tradition de "Valeurs") sur les questions de culture ou de société. C'est ainsi que les abonnés ont eu la surprise

de lire un dithyrambe de François Mauriac, qui avait autant sa place dans "Valeurs" qu'un éloge de Michel Droit dans "L'Humanité". Plus drôle encore : c'est la présence même de ce dinosaure du gaullisme à un poste qu'il ne contrôle pas qui provoque la balladurisation rampante du journal.

**Une courtoise réserve
à l'endroit de ces
politiciens dont il
combattait les idées
du temps qu'il militait
à Jeune Nation**

En effet, le maire de Paris, qui croit tout de bon avoir un homme dans la place, néglige de cultiver avec François d'Orcival les relations qu'il avait avec Bourguine ; d'Orcival, quant à lui, garde une courtoise réserve à l'endroit de ces politiciens dont il combattait les idées du temps qu'il militait à Jeune Nation ou à Europe Action ; Philippe de Villiers a perdu son appui avec le départ de Buisson et, surtout, Ladreit de Lacharrière, homme de hautes finances, manifeste une indifférence hautaine pour les jeux politiques.

Du coup, la rédaction où Jacques Chirac ne bénéficie pas d'une bien grande estime et qui, sans être acquise au Front national, ne goûte pas l'atteinte à l'indépendance des journalistes que constitue l'interdit jeté sur Le Pen, se console en balladurisant à jet continu.

Ainsi le Grand Mamamouchi matignonesque voit-il se rallier des troupes dont il n'espérait même pas la neutralité bienveillante.

POLEMIQUE



L'a dit, l'a pas dit ? le Quotidien de Paris prête à

l'Ayatollah du cinéma emmernaut Toscan du Plantier un mot sur la défense de "l'exception culturelle" et dénonce "Saddam Toscan". "Faux !" hurle l'intéressé, "Je n'ai jamais dit cela".

Tesson patron du Quotidien publie le démenti mais persiste : "il l'a dit quand même" et de conclure : "personne n'a jamais cru qui parlait sérieusement encore ne faut il pas dire n'importe quoi devant les journalistes".

Au fait, quel mot scandaleux prête-t-on à Toscan ?

"Dieu est à nos côtés".

Effectivement c'est intolérable.

EN VRILLE



L'insupportable Jean Pierre Coffe se mord les

doigts d'avoir quitté Canal Plus. A F2, son émission a réalisé moins de la moitié du score de la lamentable série "Hélène et les garçons" et son spot quotidien sur RTL est menacé pour cause de nullité. Comble de misère, il vient d'être condamné à cinquante mille francs de dommages et intérêts pour avoir exagérément critiqué un poissonnier rennais.

MODESTE (ET POMPON)



Curieusement, Mitterrand, qui

avait en personne demandé à Serge Moati de réaliser, en hommage à l'ancien premier ministre, un film destiné à la télévision d'Etat, ne témoigne pas en personne. Motif officiel : "Ne pas écraser les autres témoignages". C'est trop de modestie, vraiment.



FACHERIES



Balladur est en délicatesse avec le patron d'Alcatel,

Pierre Suard. Motif : la trahison de Taiwan, contrepartie imposée par Pékin à l'attribution de juteux contrats. Balladur accepte mal d'en porter la tache alors que c'est Pasqua qui a imposé cet abandon sur les instances de son ami Jean-Charles Marchiani, VRP de Suard. Lequel brocarde le Premier ministre sur son échec en Arabie Saoudite opposé à son propre succès, à lui, Suard, en Chine.

BOYCOTT



Elisabeth Guigou croyait échapper au chômage en créant

une association *Europe Nouvelles Frontières* grâce à quelques généreux mécènes, au premier rang desquels Gilbert Trigano. Las, ce dernier s'est avisé que le nom de l'association de la belle Elisabeth faisait de la pub à son principal concurrent et lui a coupé les vivres.

FORT APACHE



Retenu à Paris dimanche dernier, jour de la manif-

Falloux, Bayrou avait réquisitionné plus de trois escadrons de gendarmes pour garder sa maison vide de Bordères (Pyrénées atlantiques). Mission : empêcher à tout prix le dépôt d'une pétition dans la boîte aux lettres.

MOTS DOUX



Scandale aux vœux du Sénat. Accusé "d'avoir laissé les

socialistes faire les cons" dans l'affaire de la loi Falloux, Monory a salement renvoyé Balladur dans ses buts : "Au moins, en cas de Présidentielle anticipée, moi je ferai campagne depuis l'Elysée, ça sera plus pratique". Réplique immédiate de Maignon : "Monory s'est montré tellement maladroit qu'il serait irresponsable de lui confier le bouton nucléaire..." On s'aime...

Autres Nouvelles

Les étranges rebondissements de l'affaire Papon

Surprise, l'autre semaine, dans "Le Figaro". Jean Bothorel, représentant la gauche chic au comité éditorial, disciple de Mendès-France, transfuge du défunt quotidien socialiste "Le Matin de Paris", publie en page 2, la plus lue, un plaidoyer pour Maurice Papon, l'ancien secrétaire de la préfecture de Gironde inculpé de crime contre l'humanité pour avoir organisé et couvert la déportation de juifs bordelais.

L'article se fonde sur une brochure intitulée "Fonctionnaire sous l'Occupation" qui est, en fait, la présentation du dossier de Maurice Papon par son défenseur, Jean-Marc Varaut, avocat au Barreau de Paris.

On y trouve le texte d'une expertise signée du commissaire Jacques Delarue, du préfet Roger Bellion et du doyen honoraire de la faculté de droit de Montpellier André Gouron, demandée le 29 février 1984 par le juge J.-C. Nicod dans le cadre de la première instruction contre Maurice Papon, mais annulée pour vice de procédure. La défense, qui ne peut plus juridiquement s'en réclamer, a donc résolu de la livrer au public, faute de pouvoir en user devant les juges.

Motif : ce rapport d'experts établit que l'ancien fonctionnaire de Vichy aurait sauvé au moins cent trente juifs de la déportation en les radiant des listes communiquées à la Gestapo.

L'étrange est que, pour cette publication, Me Varaut s'adresse à une maison d'édition qui n'existe ni dans l'annuaire, ni au Minitel, ni au répertoire des éditeurs, une fiction créée pour la cause par une officine dont les dirigeants appartiennent... à la communauté israélite.

Plus étrange encore, ces derniers ne cachent pas leur irritation devant la publicité que leur assure l'article de Bothorel "d'habitude mieux inspiré". "Nous ne sommes pas les éditeurs du livre, assurent-ils, nous nous sommes bornés à conseiller Papon qui a publié à compte d'auteur. D'ailleurs, la brochure est destinée non pas au grand public mais aux élus, magistrats et journalistes."

Le patron de cette curieuse société aurait simplement voulu "faire une fleur" à Papon qui, du temps qu'il présidait une association d'élus, lui confiait ses travaux d'édition, de presse et de communication.

Un simple renvoi d'ascenseur, en somme. L'ennui, c'est que l'agence n'existe que depuis un an...

Du coup, certains croient voir dans cette édition la griffe des services israéliens plutôt que le prix de l'amitié et considèrent la publication de "Fonctionnaire sous l'Occupation" comme un coup tordu.

La clef pourrait se trouver dans un livre de Maurice Rajfus, "Des Juifs dans la collaboration".

Fils de déportés polo-

nais, l'auteur y dénonce l'Union Générale des Juifs de France, organisation coupable, selon lui, d'avoir "facilité la politique d'extermination conduite par les nazis" en livrant des juifs étrangers pour protéger des juifs français.

"A la Libération, assure Rajfus, l'affaire sera étouffée et le procès public évité. Un jury d'honneur sera pourtant constitué mais il se réunira à huis clos et ses conclusions ne seront jamais connues."

Si ces conclusions (et les noms des "collabos" de l'UGIF) devenaient publics à l'occasion du procès Papon, il apparaîtrait évident que les fonctionnaires de l'époque n'ont pas fait pire que certains dirigeants de la communauté israélite.

Ce qui porterait un coup fatal à la stratégie de culpabilisation ourdie contre la France depuis une décennie pour des raisons à la fois politiques, diplomatiques et économiques.

Adopter les conclusions du rapport et prononcer un non-lieu reviendrait donc, pour la Justice, à prononcer ce qu'on appelle un "verdict d'apaisement". En clair : à rendre service à tout le monde.

Après tout, il reste encore l'affaire Touvier pour faire croire au monde entier que la France n'ayant pas été la victime des nazis mais leur complice se doit aujourd'hui de prendre le relais de l'Allemagne dans l'indemnisation des victimes et de leurs ayants droit. ■



Du rififi chez les chats fourrés

Le limogeage du procureur général de Paris Claude Jorda, rendu indispensable par la possible extradition de son ami et protégé Jean-Michel Boucheron, s'est passé de façon plutôt houleuse. Persuadé que François Mitterrand, auquel il avait rendu de si nombreux services, ne signerait jamais l'acte le destituant, Claude Jorda s'est défendu comme un beau diable avant d'accepter piteusement la

présidence... du tribunal constitué à La Haye pour juger les crimes de guerre dans l'ex-Yougoslavie. C'est avec le directeur de cabinet de Pierre Méhaignerie que l'altercation a été la plus violente, Jorda s'étant mis à faire de la morale à son interlocuteur à propos de l'affaire Marchi, ce substitut à la cour d'appel, membre du cabinet de François Léotard aujourd'hui mis en examen pour recel d'abus de bien sociaux pour avoir

donné quelques "conseils tarifés" à certains de ses amis en fâcheuse posture judiciaire (dont le beau-frère du casinotier Georges Tranchant) ; Marchi avait aussitôt fait l'objet, de la part de Jorda, de mesures disciplinaires. Mais cet argument du procureur général n'a pas convaincu Philippe Léger, directeur de cabinet de Pierre Méhaignerie, qui l'a purement et simplement jeté dehors de son bureau. ■

Tout savoir, mais ne rien dépister

Le dépistage systématique de séropositivité ? Pas question ! Ce serait porter atteinte à la vie privée et à la dignité de chacun. On est bien d'accord là-dessus. Moyennant quoi, faute de dépistage, et histoire de marquer le respect scrupuleux que l'on a de la vie privée, voici le questionnaire imposé aux donneurs de sang alsaciens :

"Etes-vous en bonne santé ? Sportif ? Amaigri ? En arrêt de travail ? Ac-

cidenté, opéré ? Transfusé ? Infiltré ? Traité par acupuncture ou mésothérapie ? Tatoué ? En traitement chez le dentiste ? Sous antibiotique ? corticoïde ? hypotenseur ? anticoagulant ? anti-épileptique ? aspirine ? psychotrope ? hormones de croissance ? Avez-vous dans votre entourage des jaunisses ? des cas de démence sénile ? Etes-vous allé depuis trois ans outre-mer ? Avez-vous changé de partenaire sexuel dans

les trois derniers mois ? Avez-vous des relations intimes avec des personnes séropositives, droguées, prostituées, homo ou bisexuelles, à partenaires sexuels multiples ou atteints d'une maladie sexuellement transmissible ?"

Si la réponse est non à toutes les questions, vous avez le droit de donner votre sang. Dans le strict respect de votre vie privée et de votre dignité, ça va sans dire. ■


DIVAGATIONS

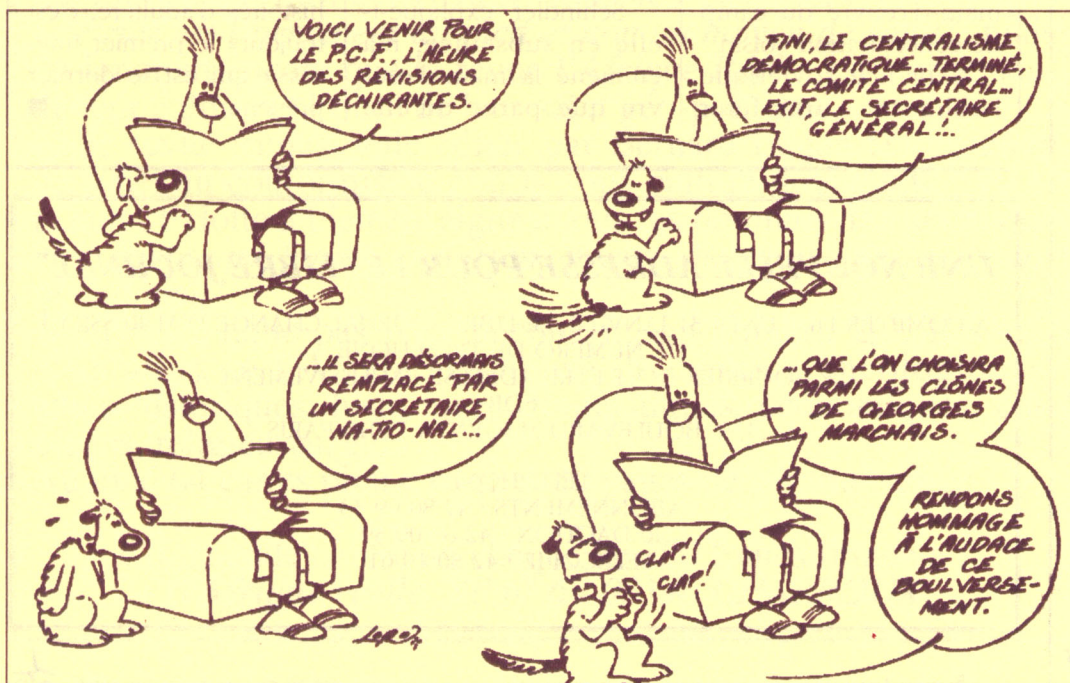
 Le président de Centrafrique, Ange-Félix Patassé, raconte à qui veut l'entendre que la *DGSE* a détourné à son profit, depuis 1981, le tiers des diamants extraits en Centrafrique. Ancien premier ministre de Bokassa, *AFP* raconte également que "l'Affaire des diamants" de Giscard ne recouvrait pas d'inoffensifs cadeaux, mais des commissions occultes sur la vente de matériaux fissiles par la France à l'Afrique du Sud alors sous embargo. N'importe quoi...

MORALE (REPUBLICAINE)

 Le maire d'Angoulême Georges Chavannes, qui n'a pas rompu beaucoup de lances pour faire rentrer en France son prédécesseur Jean-Michel Boucheron, s'acharne contre le sénateur *CDS* Pierre Lacour coincé dans une sombre histoire d'étangs gratuitement creusés dans sa propriété de Dordogne. Au nom de la morale républicaine, Chavannes exige que Lacour démissionne de tous ses mandats. Avant d'être maire d'Angoulême, Chavannes, P-D.G de *Leroy-Sommer*, était "Monsieur Bonnes Œuvres" du patronat charentais.

MENSONGE

 Après l'"attentat" contre une patineuse par des proches de sa rivale..., *Paris-Match* affirme que le coupable "s'est confessé à un prêtre, qui a immédiatement appelé un détective privé, lequel a prévenu la police". Un prêtre qui trahit le secret de la confession ? En réalité, il s'agit d'un pasteur protestant à qui le "tueur" s'est confié. Ce qui change tout. Sauf pour l'auteur de l'article : Patrick Besson, habitué de *L'Huma*...



Cohenneries

Journal d'un âne franc

Aujourd'hui 1572 ème A.C.
Dans ma cave, les heures me paraissent moins sombres. L'eau ne monte plus. « Ils » ont dû renoncer à vouloir me noyer. Hier Kouchner et B-H.L., par solidarité, m'ont apporté un paquet de riz. Côté nourriture me voilà tranquille pour trois mois. Ils font un peu la gueule Kouchner et le philosophe en bras de chemise. Pour ne pas me trahir, ils doivent renoncer à se faire accompagner par une cohorte de journalistes. L'humanitaire clandestin, ils n'aiment pas ça. Et puis leur visite ne leur a coûté que deux tickets de métro. Pas assez cher mon fils. Ce qu'ils voudraient, c'est m'emmener à Sarajevo. M'ont dit qu'il y avait plein de caves là-bas, que je m'y sentirais moins seul, bourrées qu'elles sont de Croates, Bosniaques ou Slovénes. Ils savent plus trop. — Moi, j'veux pas. A chacun sa Bête immonde et les démocraties seront bien gardées, je leur ai rétorqué. A part ça, ils m'ont donné des nouvelles du dehors. Paraît que les chômeurs sont de plus en plus arrogants. Comme toutes les minorités lorsqu'elles commencent à se compter par millions. Veulent créer un syndicat. Un syndicat de chômeurs ! Où va-t-on, tonton ? Martine Aubry et les socialistes applaudissent. Eh, c'est qu'on entre dans une nouvelle période électorale ! Les autres syndicats, ils aiment moins. C'est nous qu'on est là pour défendre les intérêts des chômeurs qu'ils disent. Juste. Après tout, ils leur doivent bien ça aux chômeurs, les autres syndicats. Les premiers ne seraient pas là où ils sont, si les seconds n'avaient pas foutu le bordel dans les entreprises durant trente ou quarante ans. Cela dit, finalement c'est pas si mal que les chômeurs s'organisent. Ils avaient déjà des maisons à eux, des journaux. Demain, un syndicat ; après-demain des restos, des cinémas, des magasins... Vont bien finir par créer des millions d'emplois. A moins que ce soit un coup « pour diviser la classe ouvrière » comme s'en inquiète le patron de FO, Marc Blondel. Y aurait de la Bête immonde là-dessous que je ne serais pas surpris. Va falloir que je fasse blinder la porte de ma cave.

Jean-Pierre Cohen

Autres Nouvelles

La veuve Schindler n'est pas toujours joyeuse

Une page du "Quotidien de Paris" a lancé l'opération de sidération médiatique du printemps à venir : "La liste Schindler", le film que vous serez forcé d'aller voir et d'aimer sous peine de passer pour un antisémite.

Financé grâce à "Jurassic Park", premier clip publicitaire de deux heures, ce "Spielberg" en noir et blanc (à quoi on reconnaît qu'un metteur en scène américain fait dans le culturel) raconte le sauvetage, en 1945, de onze cents ouvriers juifs d'une entreprise allemande par leur patron.

Chargé par les nazis de produire des "Panzerfaust" (grenades anti-char) dans une usine polonaise de métallurgie confisquée à des Israélites, Oscar Schindler employait la main-d'œuvre du camp de concentration voisin.

L'avance soviétique l'obligeant à transférer

son usine d'armement en Tchécoslovaquie, il emmena ses ouvriers-esclaves avec lui, ce qui les sauva d'une mort probable.

Historiquement, les faits sont établis. De là à faire un "Juste des nations" de ce nazi des Sudètes, accapareur de biens juifs, enrichi par l'industrie de guerre et exploiteur d'esclaves, il y avait peut-être une marge...

C'est ce que pense sa veuve, Emilie. Survivant en Amérique du Sud, la vieille dame a confié au magazine brésilien "Ilustrada" que le livre original, "L'Arche de Schindler", de Kenneally, est une "invention", le film de Spielberg un "faux" et son mari un "crétin, un demi-fou, un incapable stupide" dont les motivations n'avaient "rien de noble ni d'héroïque".

Schindler, explique-t-elle en substance, n'a emmené la main-d'œuvre que parce qu'elle

était qualifiée et gratuite, et c'est elle, Emilie, qui a sauvé ces malheureux en s'occupant de tout et notamment de les nourrir pendant que son mari s'activait surtout à trafiquer de la vodka et du café.

Evidemment, ce portrait conjugal ne ressemble que d'assez loin au héros du film, mais sans doute la dame a-t-elle un compte à régler : en 1957, Schindler l'abandonna en Argentine où le couple s'était réfugié dans une colonie germanique. Il regagna l'Allemagne afin d'obtenir, expliqua-t-il, une indemnisation pour ses usines détruites. Il ne revint jamais et Emilie, réduite à la solitude et à la misère, apprit en 1978 que le volage était mort en Israël.

Aujourd'hui elle se découvre veuve de héros. Comme dans les histoires d'adultère, c'est toujours le premier intéressé qui est le dernier prévenu. ■

UNE NOUVELLE ADRESSE POUR LE "LIBRE JOURNAL"

A COMPTER DU LUNDI 31 JANVIER, LE LIBRE JOURNAL CHANGE D'ADRESSE ET DE NUMERO DE TELEPHONE

LE COURRIER DOIT ETRE ADRESSE EXCLUSIVEMENT A :

SDB

139, BOULEVARD MAGENTA 75010 PARIS

TELEPHONE :

ABONNEMENTS : 42 80 09 33

REDACTION : 42 80 09 39

TELECOPIE : 42 80 19 61



Tapie : toujours les affaires

Tapie réclame treize cantons renouvelables sur vingt pour les prochaines Cantonales. Ce qui sème une certaine inquiétude au Conseil général dont le président, Lucien Weygand, voit sa dernière heure arriver au cas où Tapie serait élu. Reste l'espoir que le chevalier d'industrie ne sera fina-

lement pas candidat. Elu, il devrait en effet démissionner de la Région PACA ou de l'Assemblée nationale, pour garder, au Conseil général, un siège qu'il devrait de toute façon abandonner au cas où les électeurs le porteraient en juin au parlement européen.

Ces tortillonneries de la

loi anti-cumul ont pour seul résultat de substituer à l'intéressé les petits protégés qu'il place aux postes qu'il est contraint d'abandonner. Ce qui fait dire à Alain Richard, proche de Rocard et œil de la rue de Solférino, sur les Cantonales : "Le MRG est devenu une filiale du Groupe Tapie". ■

Monsieur le maire déménage

Le maire UDF de La Seyne-sur-Mer, Charles Scaglia, n'a que des malheurs. Après un papier au vitriol dans le "Sunday Times" lui imputant des relations avec certains personnages proches de la mafia, voilà qu'il est maintenant accusé d'avoir couvert les agissements du chef de service de gestion locative des HLM de La

Seyne, Patrick Seccolo.

Les équipes de Patrick Seccolo s'étaient fait une spécialité du déménagement des appartements sociaux dont les locataires étaient en retard de loyer.

En l'absence des locataires, ces nervis embarquaient le mobilier dans un garage où ils se partageaient le butin. Quatre cents malheureux furent

ainsi "déménagés-cambriolés" et leurs appartements aussitôt redistribués à des familles gitanes appartenant à la clientèle du maire. Le président de l'Office de HLM, adjoint PR de Charles Scaglia et complice de Seccolo, a, comme lui, écopé de trois ans de prison ferme.

Bonjour, Monsieur le maire ! ■

Avis

Depuis le capitaine Briffaut, tous les cavaliers savent que l'*"étrier est l'ornement du pied et non un moyen de salut"*, mais ils ignorent encore que la revue l'*Afrique Réelle* est l'ornement de leur culture et l'outil de leur salut géo-politique.

Cette revue trimestrielle éditée par Bernard Lugan est un coup de fouet au conformisme et à la sous-culture dominante ; et, le général l'Hotte a bien enseigné à tous les hommes de cheval que *"les coups qui fouettent portent mieux en avant que les coups qui piquent"*.

N'attendez donc pas pour découvrir son numéro 2/3. Il s'agit d'un atlas de l'Afrique composé de cartes archéologiques, ethno-historiques, historiques, linguistiques, économiques, ethniques, religieuses, etc.

Au total 64 cartes pleine page et 32 pages de commentaires.

Commande contre un chèque de 250 francs franco à :
L'Afrique réelle, BP n° 6 - 03140 CHARROUX

EXPLICATION



Plusieurs des bouffeurs de curés de la Saint-Marcel s'étant

étonnés de ne pas voir

Mitterrand, "Dieu" a répondu : *"Je ne pouvais tout de même pas aller manifester !"*

Question : Que faisait-il, alors, au lendemain de la profanation de Carpentras, à la tête du cortège de provocateurs qui suivait une effigie de Le Pen empalé ?

ALERTE ROUGE



"Camp du Drap d'or" entre Chirac et Balladur à l'automne.

Ils décideront, en tête à tête lequel sera candidat à la Présidentielle. Commentaire d'un homme de Balla : *"D'ici là, alerte rouge. La bande à Chirac est capable de tout pour casser la dynamique Balladur. Jusqu'au pire."*

Ils ne vont quand même pas nous faire un coup d'Etat ?

AU VOLEUR !



Le dossier publié par Serge Faubert dans *"L'Événement du jeudi"*

à propos du candidat de "Police et Sécurité" présenté à l'élection législative partielle dans le XVIII^e arrondissement de Paris dans le but avoué de prendre des voix à Patrice de Balignières, candidat du Front national, aurait été volé dans le bureau même de l'intéressé par un visiteur qui aurait piraté son ordinateur.

"L'Événement" pourrait être poursuivi pour recel de vol...

COHERENT



A deux pages de distances, l'*Événement* du jeudi dénonce Pasqua

dont les lois *"fabriquent des immigrés clandestins"* et... félicite Pasqua qui, au lieu d'expulser les clandestins, leur fait donner une formation professionnelle gratuite dans les ateliers de la RATP. En somme Pasqua fabrique des clandestins pour en faire des ouvriers qualifiés qui, ne trouvant pas de travail, iront grossir le bataillon des chômeurs. Ça méritait des félicitations, en effet.



Dieu ou César

par Jacques Houbart*

Le temps des Assas-Saints ?

Cet ignoble jeu de mots n'est pas mon fait, je le vomis, mais il me hante comme d'innombrables citoyens français — ceux qui croient et ceux qui croient qu'ils ne croient pas — lesquels ont appris au début de cette année, dans leur journal quotidien, qu'un fils à papa criminel, guillotiné pour avoir abattu le gardien de la paix Jean Vergne, de la 3e Compagnie de circulation de Paris, et manqué quelques passants du quartier de la Bourse, « risquait » finalement d'être porté sur les autels. Depuis septembre 1987, en effet, Mgr Lustiger, cardinal-archevêque de Paris, a signé le décret d'ouverture de l'enquête canonique pouvant permettre la béatification. Depuis quelques semaines, quotidiennement, nombreux sont les croyants qui, dans leurs prières, invoquent le gardien Jean Vergne, seul nom que nous ayons la force de proférer aujourd'hui.

« Personne n'est à jamais perdu aux yeux de Dieu, même lorsqu'il est socialement condamné », a déclaré au « Figaro » le cardinal Jean-Marie Lustiger. En effet, le « blouson doré », qui, après avoir claqué les millions de sa famille et de sa belle-famille, a engrossé une fille dont l'enfant sera abandonné à l'Assistance et attaqué un agent de change de la rue Vivienne, s'est converti dans sa cellule de condamné à mort. Selon le cardinal, l'exemple de cette conversion redonne « un grand espoir à celles ou ceux qui se méprisent eux-mêmes, qui se regardent comme irrémédiablement perdus ». Inclignons-nous lorsque l'homme de Dieu nous parle de la conversion d'un criminel et du pardon évangélique. Jésus en croix a pardonné au larron repent. C'est le génie même du christianisme d'accueillir le mouvement d'amour de la créature quelle qu'elle soit, mais tout le judéo-christianisme en

corps mystique, qui proclame le commandement : « Tu ne tueras point », à aucun moment de sa révélation ne conçoit, ne tolère ou n'implique que l'assassin, aussi sincère soit son repentir, puisse être descendu de la croix du supplice pour être porté sur les autels. La peine de mort infligée par César à l'assassin ne ressemble en aucune façon au martyre qui ouvre au saint la porte du ciel. Plus saint — dans l'affaire en question — fut le martyre du gardien de la paix (que les gauchards rigolent leur saoul !) qui a donné sa vie, tel un chevalier de fin de millénaire, pour la veuve et l'orphelin ou le petit citoyen lambda. Que l'on ouvre parallèlement le procès de canonisation de Jean Vergne !

Mais cela ne se fera pas, cela n'est pas possible, la confusion entre Dieu et César est devenue de ce temps absolument inextricable, et le partage entre autorité spirituelle et pouvoir temporel, que nos ancêtres ont connu et se sont efforcés de pratiquer pendant des siècles, est devenu une notion inintelligible. Qu'on me pardonne de m'avancer maintenant, d'une façon ridicule et sans doute nuisible à la vérité, avec mon récent ouvrage à la main : j'ai publié, en effet, voilà quelques mois, « Dieu, César et les bourgeois », un livre où je dénonce, parmi les manipulations de la gauche marxiste, la falsification du « Sermon sur la montagne ». Qu'on le lise — pp. 51-56 — et l'on comprendra, en prenant connaissance du texte évangélique, que « l'enseignement de Jésus touche le cœur à cœur, la relation d'homme à homme, et la relation de l'homme à Dieu, ce qui revient d'ailleurs au même puisque notre prochain c'est Jésus. Mais le rapport à la société, à César, n'est pas altéré. Il est même conçu de façon plus rigoureuse, puisque « celui qui dira à son frère 'Raca !' sera puni par le Conseil, et celui qui dira 'Fou !' sera puni par le

feu de la Géhenne » ». Mon livre — sauf dans la France profonde où l'on n'a cure des préceptes marxistes de la gauche caviar qui domine Paris — a été complètement censuré. Toute la question est de savoir si le « Sermon sur la montagne » doit être gommé des prochaines éditions de la Bible.

Avant la décision papale, on ne saurait oublier qu'il y a une procédure de béatification. Depuis l'église primitive qui votait pour l'élection des évêques, une vieille tradition populiste anime le catholicisme. A l'occasion de ce procès de béatification d'un assassin converti, on pourrait espérer qu'un mouvement spirituel soulève en profondeur les croyants et prenne en compte le « Sermon sur la montagne ». J'ai demandé à une femme très charmante, attachée de presse de Mgr Lustiger, un document officiel énonçant les critères de la béatification. Le texte fourni, issu de l'Encyclopédie Théo, précise que deux ordres de faits doivent être démontrés pour aboutir à une béatification ou une canonisation : 1/ l'assurance que l'exemple de la personne en examen soit accessible et bienfaisant au peuple chrétien, les miracles pouvant lui être attribués revêtant à ce titre une grande importance ; 2/ son martyre ou ses vertus chrétiennes, la mort subie par fidélité à la foi suffisant à la rendre exemplaire quand bien même le reste de sa vie ne l'aurait pas été. On voit que, dans le cas très étonnant qui est soumis à la procédure, seuls des miracles survenant à l'avenir pourraient emporter la décision. Le miracle le plus probant serait évidemment celui qui permettrait au gardien de la paix héroïque de réintégrer son commissariat. ■

***Auteur de « Dieu, César et les bourgeois », Les Editions La Bruyère, 128 rue de Belleville, 75020 Paris.**

Et c'est ainsi...

par ADG

CHRONIQUE DU PRETENDU JOUR



— Tueur de temps
— Petites loques
positivistes
— Inutilité
de l'ornithorynque
— Grandeur
consécutive
de la nuit.



Cet article a pour but de dénoncer une imposture et il s'inscrit dans une réalité spatio-temporelle dont vous me direz des nouvelles si, comme il est à craindre, vous ne vous désabonnez pas derechef.

Je vais en effet m'attaquer à un des dogmes de la Chrétienté et je ne sais pas si « Le libre journal » y survivra et d'ailleurs, si cet article paraîtra. Au cas où vous seriez en train de lire une page blanche - ou plutôt bistre -, c'est que Serge de Beketch aura jugé insoutenable la divulgation que je fais de cette imposture, irréfutables les preuves que j'apporte et qu'il m'aura censuré même si c'est en baraguant.

Il me faut aussi préciser que cette chronique a été écrite à Auckland, à l'hôtel Parkroyal, alors que je tuais le temps (et vous allez voir comme cette expression est judicieuse) dans l'attente de mon vol pour Los Angeles où de formidables forces telluriques m'attendaient, sans doute dans l'espoir de m'empêcher de délivrer mon message. Est-ce le ouïsque que j'ai bu pendant ces interminables heures où le prétendu jour le disputait à la nuit, où les décalages horaires s'additionnaient ou bien Quelqu'Un qui me protégeait des divins courroux, mais je m'envolais juste avant le tremblement de terre californien.

Voici les faits : On nous a menti sur la création du monde. Vous remarquerez que je ne désigne personne et que, par prudence, j'ai mis une majuscule à « On ». Mais je dois parler, même si des certitudes s'effondrent, même si par désespoir Françoise Varlet s'engage au « Crazy Horse Saloon », même si des siècles de croyance sont réduits à l'état de petites loques pantelantes et positivistes.

Qu'avez-vous appris en effet au catéchisme ? « Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre. Il y eut un soir, il y eut un matin et ce fut le premier jour ». D'accord, peut-être, OK, mais qui ne voit pas dans cette proposition la contradiction majeure : il y eut un soir, il y eut un matin, tout ça = premier jour. Eh bien moi, je dis non, formellement non. Entre le soir et le matin, il n'y a pas le jour, il y a la nuit. Si la Genèse le dit, et je ne vois pas de raison de douter de cette excellente personne, c'est donc la première nuit qui fut le premier jour. Il n'y a nulle trace de jour dans toute cette affaire et vous avez beau la retourner dans tous les sens, le ciel et la terre ont été créés la nuit. Les

autres trucs après aussi et c'est donc très logiquement la septième nuit que le Bon Dieu s'est reposé.

C'est aussi très logiquement qu'on peut remarquer quelques petites imperfections dans la création, rien de très grave, mais vous avouerez que s'Il avait travaillé de jour et non pas de nuit, sans doute à tâtons avant que la lumière fût, Il aurait évité l'appendice iléo-cæcal, la femme, l'ornithorynque, le congrès d'Epinay, les moustiques et autres brouilles qui tendent à prouver que s'Il est infailible, Il n'est pas nyctalope.

Maintenant, n'allez pas me demander ce qu'Il faisait le jour, c'est à dire du matin au soir, je n'en ai pas la moindre idée et vous feriez mieux de questionner la Genèse, elle m'a l'air d'en savoir long sur le sujet.

Le fait est donc avéré : le jour n'existe pas et j'en ai eu la révélation quand au cours d'un voyage dit « autour du monde » et compte tenu que comme chacun sait, la terre est plate (nulle rotondité constatée dans la traversée du désert de Nullarbor, par exemple) je n'ai eu que de la nuit, à peine un peu de jour sur Londres, si on peut vraiment appeler ça du jour. Le jour de gloire n'est-il pas moins câlin que la nuit de Chine ? Les jours de fêtes ne sont-ils pas surtout des nuits ? Et le jour, les chats sont-ils tous gris ? Non, personne ne pourra me certifier que le jour existe, même pas le plus grand poète français qui l'aurait vaguement aperçu au siècle dernier à Besançon (Victor Hugo, disent les dictionnaires, y vit le jour le 26 février 1802, mais la profession suspecte de ce personnage douteux nous commande la prudence).

*Et c'est ainsi que le jour
n'existe et que la nuit est grande.*

Entretien Courtois av

A quelques kilomètres de Paris, Claude Seignolle, le dernier géant de la littérature fantastique de langue française, vit dans un véritable musée où voisinent des bustes d'empereurs romains, des enseignes d'auberges et surtout des centaines de classeurs renfermant des lettres autographes des plus grandes personnalités politiques et culturelles de notre civilisation, aussi bien de l'abbé Prévost que de François Ier. C'est dans cette caverne d'Ali Baba que le célèbre écrivain nous a reçu pour un entretien de près de quatre heures dont nous publions les grandes lignes.



LE LIBRE JOURNAL :
Vous vous êtes intéressé très tôt aux croyances populaires, à la sorcellerie ?

CLAUDE SEIGNOLLE :
Cela remonte au len-

demain de l'avant-dernière guerre. Je suis le témoin de soixante-cinq ans de l'activité dans les campagnes, de la présence d'un diable rural, de peurs locales, des loups-garous, des chaises

volantes, des maisons hantées, des gens qui ont le mauvais œil.

Contrairement aux Anglais, qui ralentissent s'ils voient un panneau « Passage de fantômes, ralentir », en France on



ec Claude Seignolle

n'y croit plus guère. Je pense que cela date de l'arrivée de l'électricité qui a chassé l'imaginaire. Un cauchemar nocturne à la campagne, quand on ne peut pas allumer l'électricité, c'est rester avec. Tandis que si vous allumez l'électricité, vous voyez que votre porte a une clé et qu'il suffit de la tourner.

Il y a donc à peu près soixante-cinq ans que vous avez commencé en fouillant la terre ?

J'ai, en effet, commencé en creusant la terre pour chercher des cailloux préhistoriques. Ma curiosité était de trouver des tuiles romaines, des haches préhistoriques, dès l'âge de douze ans. J'ai été voué au merveilleux dès ma naissance. Je suis en effet né prématurément d'un choc que ma mère a fait contre le coin d'un sarcophage. Plus tard, enfant, j'ai pu parler avec Jeanne d'Arc. Elle descendait de son magnifique cheval, sur le petit plateau de Clamart, dans une carrière à ciel ouvert, en 1928. J'y faisais des fouilles afin de sauver des vestiges avant l'arrivée des excavatrices. Un type est arrivé pour faire des trous dans la terre, puis une cinquantaine d'autres avec des camionnettes et ils ont commencé à tourner.

C'était « La passion de Jeanne d'Arc » de Carl Dreyer, avec Falconetti.

J'ai parlé avec Falconetti, et donc avec Jeanne d'Arc, et c'était fabuleux. On appelait dans la presse Carl Dreyer « Carl Gruyère »

car il faisait des trous dans la terre pour tourner en contre-champ, ce qui était une innovation.

Vous êtes, Claude Seignolle, un conteur.

Blaise Cendrars, que j'ai bien connu, disait : « Moi, j'ai besoin que vous m'amenez des gens, intelligents ou non, je m'en fiche, mais qu'ils m'écoutent. S'ils m'écoutent, je peux briller. Et si je vois que je les intéresse, alors là, je vais faire du Cendrars, je vais les conquérir. Pas avec des choses qu'ils savent mais avec des choses qu'ils ignorent.

Et le plus beau de l'histoire, c'est que moi aussi je les ignorerai avant de les raconter.

Votre passion pour les coutumes régionales vous a conduit sur les pas d'un illustre écrivain.

En revenant de captivité, j'ai participé intégralement à l'aventure de Robert Louis Stevenson en reprenant à bicyclette la traversée des Cévennes qu'il avait effectuée sur un âne un peu moins d'un siècle plus tôt. En faisant ce voyage, je n'ai pas trouvé la bête du Gévaudan mais j'ai parcouru les villages et j'ai « ramassé » les mœurs et coutumes de toute la Lozère, du Gard, de l'Hérault jusqu'à la mer et j'en ai fait un bouquin de quatre cents pages.

Comment sont nés vos livres fantastiques ?

Après la guerre, j'ai rencontré dans un village une vieille paysanne qu'on appelait la Marie. Elle m'a fait la confidence qu'elle avait été mise au bout du village car on lui avait prêté le don de guérir les blessures de loup. On l'appelait donc Marie la Louve. Et cette Marie la Louve, qui était le témoignage de la perversion collective — les enfants lui lançaient des cailloux — a donné naissance à une histoire. Elle a atteint à ce jour plus d'un million d'exemplaires. Je voudrais que mon livre « La Nuit des Halles » réussisse, mais en durée, sur un siècle, qu'on fasse avec le temps comme « Le piéton de Paris », de Léon-Paul Fargue, ou les errances de Nerval. Sur les Halles actuelles, on ne peut rien raconter, sauf des histoires de dealers.

Où est le Diable aujourd'hui ?

Le Diable n'est pas pour moi un personnage d'épouvante, il est incontournable. Ce diable qui était dans les campagnes et pervertissait les mentalités par la superstition est aujourd'hui dans la fumée bleue ou la poudre blanche des drogues, détruisant les individus qui, la plupart du temps, ont refilé leur sida ou ont tué pour acheter de la drogue. L'histoire du fantastique à travers le diable continue.

Propos recueillis par Michel Deflandre
Dernier ouvrage paru : « Le Rond des Sorciers » (Ed. Phébus).

Tous
les mercredis
de 18
à 21 heures
en direct.

Tous
les jeudis
de 2 à 5 h.
et
de 7 h.30
à 10 h.30
en rediffusion.

Sur
Radio
Courtoisie :
le Libre
Journal
de Serge
de Beketch

Paris : 95,6
Chartres : 104,5
Cherbourg : 87,8
Caen : 100,6
Le Havre : 101,1
Le Mans : 98,8

Radio-Courtoisie
La radio libre du
pays réel et de la
francophonie
61 bd Murat
75016 Paris
(46 51 00 85)



Les Provinciales

par Anne Bernet



Bernardin de Saint-Pierre ou les fausses vertus

Peu de gens aujourd'hui lisent encore le sirupeux Bernardin de Saint-Pierre, ami et disciple de Jean-Jacques Rousseau. Mais, paradoxalement, tout le monde connaît le nom de ses deux héros, « Paul et Virginie », entrés dans l'histoire des amants tragiques au même titre que Tristan et Iseult ou Roméo et Juliette. La postérité a conservé du bon-

homme Bernardin ce qu'il avait fait de mieux, cette intrigue romantique et larmoyante. Elle dissimule à nos yeux d'abord l'horrible personnage que fut Bernardin de Saint-Pierre dans sa vie privée, et, ensuite, la perversité des idées véhiculées dans ce petit roman mondain, paru à la veille de la Révolution.

Bernardin de Saint-Pierre naît au Havre en 1737 ; cela

fait un Normand de plus dans la galerie des lettres françaises. De sa famille, les historiographes ne disent pas grand-chose, peut-être pour ne pas signaler que ses frères mourront internés dans un asile d'aliénés, ce qui explique plus d'un trait de caractère de l'écrivain... De son port natal, de l'ouverture de sa province sur le large, le jeune Bernardin prend le goût des voyages. Il entend l'appel des terres lointaines et rêve d'exotisme. Est-il attaché à la Normandie ?

En grandissant, Bernardin devient un assez mauvais sujet

Certainement, mais sans éprouver le besoin d'analyser les sentiments qu'il éprouve envers elle. Il en goûte peu les trésors artistiques, comme en témoigne cette anecdote de son enfance. Ses parents l'emmenent visiter Rouen, s'extasient devant la cathédrale et l'audace de la tour de Beurre. Bernardin lève le nez vers le ciel et s'exclame, fasciné : « Qu'elles volent haut ! » Stupeur parentale. Le gamin ne regardait pas le monument mais les hirondelles qui volaient autour... Toute sa philosophie (si l'on ose dire...) d'adulte est déjà dans ce mot. En grandissant, Bernardin devient un assez mauvais sujet. Il bâcle de vagues études d'ingénieur, s'enorgueillit du titre sans avoir les capacités qui vont avec, court l'Europe, joue un peu au soldat et beaucoup au gigolo. Il croit trouver l'aubaine de sa vie

en Pologne dans les bras d'une veuve riche et encore belle. Il a le tort de rosser la dame avant de l'épouser... La Polonaise rompt avec sa brute française. Soupirant, il rentre au pays, se démène, quête quelque emploi rentable auprès de ses relations. En 1768, il décroche une place d'ingénieur du Roi à l'île de France (l'île Maurice). Il s'embarque, traîne trois ans son ennui à Port-Louis. Pour s'occuper, et se prenant toujours pour Casanova, il fait une cour aussi insistante qu'importune à la femme de l'intendant Poivre. Madame l'Intendante le repousse. Vexé, Bernardin se rembarque. De son séjour dans l'Océan Indien, il emporte des images, des couleurs, des parfums dont il espère tirer profit comme d'autres vendent des épices ou du bois d'ébène... Il emporte aussi le récit d'un fait divers qui a bouleversé la colonie quelques années auparavant : l'un des navires qui assurent le trafic avec la métropole, le « Saint-Géran », drossé à la côte par un cyclone, avait péri corps et biens en vue de la terre. A son bord se trouvait une jeune fille de la bonne société, Marie Caillou, qui revenait chez ses parents après avoir terminé son éducation en France. Cette fin tragique avait beaucoup ému. Bernardin se promet d'exploiter la pauvre Marie au même titre que les fruits du jacquier ou l'ombre des papayers. En attendant, il faut vivre. L'éternel quémandeur écrit à Necker cette lettre qui est un modè-



le du genre : « Il y a dans la finance assez d'emplois lucratifs qui ne demandent aucun talent et qui donnent assez de loisirs pour cultiver les miens... » Voilà qui a au moins le mérite de la franchise !

Dieu aurait fait des tranches sur la peau du melon afin que l'on puisse le déguster en famille...

De quels loisirs s'agit-il ? De la littérature où Bernardin se pique de réussir. Ses premiers essais ne sont pourtant guère concluants. En 1773, il aventure un « Voyage à l'île de France », qui ne se vend pas malgré un public friand de ce genre. Il persévère, à partir de 1784, avec une série intitulée « Etudes de la nature ». On y trouve des perles qui ravissent toujours l'amateur, telle la fameuse affirmation selon laquelle Dieu aurait fait des tranches sur la peau du melon afin que l'on puisse le déguster en famille... Bernardin est sérieux comme un pape lorsqu'il écrit cela. Il n'obtient, et pour cause, aucun succès. Jusqu'à la parution d'un petit roman inséré au tome 4 des piteuses « Etudes ». Nous sommes en 1787 ; la France, et l'Europe, vont s'arracher « Paul et Virginie ».

Quinquagénaire, Bernardin est couvert de lettres d'amour, rédigées par des lectrices éperdues qui le confondent avec son Paul de dix-huit ans... Il ne détrompe personne. Et se décide finalement pour la fille de son éditeur, Félicité Didot, ravissante créature dont les vingt ans comptent moins que la dot. La vie conjugale de Félicité sera un enfer. Battue, maltraitée,

elle apitoie tout Paris. Napoléon, à Sainte-Hélène, se souviendra de Bernardin comme d'un méchant homme qui avait fait une martyre de sa femme... Madame de Saint-Pierre, reléguée à la campagne, s'y laisse mourir de chagrin. Le veuf sexagénaire se remarie aussitôt avec une pensionnaire de dix-neuf ans... Celle-là l'entermera en le faisant jouer au jeune homme...

Ce fut en l'an 1814 que ce triste sire disparut. Reste « Paul et Virginie », qui n'est autre qu'une habile interprétation de l'histoire de Mademoiselle Caillou. Doublée d'une version adaptée aux tropiques des théories fumeuses de Jean-Jacques.

Sous couvert de chanter la vertu, Bernardin s'ingénie soit à la ridiculiser soit à en démontrer l'inutilité

Certains censeurs catholiques, et même Flaubert, ont vu dans l'intrigue un danger pour les jeunes filles romanesques. C'est à sa lecture que la future Madame Bovary se serait monté la tête. Si on y joint la pauvre Félicité Didot, cela fait au moins deux victimes de cette histoire d'amour. Mais le vrai danger était-il là ? Les premiers émois amoureux de Paul et Virginie, élevés comme frère et sœur dans l'état de nature, Adam et Eve innocents dans un nouvel Eden, sont-ils tellement propres à troubler qui que ce soit ? Fiancés l'un à l'autre dès l'enfance et tendrement épris, leurs sentiments sont d'ailleurs parfaitement légitimes. Pourquoi se scandaliser ? Le vrai danger est ailleurs. Car, sous couvert de chanter la vertu, Bernardin s'ingénie soit à la

ridiculiser soit à en démontrer l'inutilité, telle au moins que la pratique la société. Tout part à l'origine de deux malheurs amoureux : une jeune aristocrate normande s'éprend d'un jeune roturier, se laisse enlever, l'épouse, le suit aux Iles et y reste veuve, enceinte de Virginie. Elle y devient l'amie de Marguerite, pauvre paysanne bretonne séduite et engrossée par son seigneur, partie cacher sa honte et Paul, son bâtard, dans une île perdue. Les deux jeunes femmes se jurent que leurs enfants seront aussi sages qu'elles ont été imprudentes. De Virginie, elles affirment : « Elle sera vertueuse et elle sera heureuse. » Le roman s'acharne à prouver que la vertu, justement, ne fait pas le bonheur... Qu'on en juge !

Virginie et Paul secourent une esclave en fuite, la raccompagnent chez son maître ; la négresse est honteusement torturée. « Qu'il est difficile de faire le bien ! » soupirent ces deux innocents. On ne parle plus de la pauvre Noire...

« Quand vous serez riche, vous pourrez faire le bien ! »

Le confesseur de Virginie la presse de partir pour la France, comme gage de réconciliation avec sa famille maternelle. Cette fâcheuse intervention de l'Eglise : « Quand vous serez riche, vous pourrez faire le bien ! » déclenche une cascade de catastrophes.

La jeune fille veut rester fidèle à Paul ; sa tante la renvoie aux colonies en pleine saison des tempêtes. Par pudeur mal placée, elle ne veut pas retirer sa robe pendant le naufrage du

« Saint-Géran » ; elle se noie bêtement, entraînant dans la mort sa mère, Paul et Marguerite, Domingue et Marie, les deux esclaves, tous succombant au chagrin...

« Paul et Virginie » n'est pas une histoire d'amour tragique, ni un catalogue pour lecteurs en mal d'exotisme : c'est la Révolution qui se lève.

A vous déguster de la vertu !!! Sur tout cela se greffent le théisme perpétuel de Saint-Pierre, les principes d'éducation empruntés à « L'Emile » et tendant à démontrer que l'homme naît bon et que c'est la société qui le corrompt, une apologie du régime végétarien, des attaques sournoises contre la monarchie française et l'Eglise, et le mythe du « Bon Sauvage », tout ce que le XVIIIe siècle aura cru de plus absurde et provoqué de pire... Que le roman soit un guide touristique, que ses paysages soient les descriptions d'un impossible paradis terrestre, importe-t-il en comparaison ? Qu'importe même l'influence de Bernardin de Saint-Pierre sur la littérature du début du XIXe siècle et d'abord sur Chateaubriand ? Tous les fruits, toutes les fleurs, tous les oiseaux de ce jardin d'Eden ne doivent pas cacher le serpent des Lumières qui s'y dissimule. « Paul et Virginie » n'est pas une histoire d'amour tragique, ni un catalogue pour lecteurs en mal d'exotisme : c'est la Révolution qui se lève. Les fausses vertus de bonhomme Bernardin et de ses amis, nous en subissons encore les conséquences. Et il n'y a pas de quoi s'extasier...

En poche

L'énergie féminine

Janine Montupet et Sylvie Dervin ont toutes deux de sacrés tempéraments. Leurs héroïnes sont à leur image, des créatrices et des chefs. Après avoir ressuscité les dentellières d'Alençon, au XVIII^e siècle, Janine Montupet fait revivre les parfumeurs de Grasse. Dans la ville de Fragonard, en 1900, règnent les Guerlain, les Coty et les Houbigant. Et tout autour de la ville des champs de fleurs d'orangers, de roses et de jasmins. La petite Sorenza, fille d'émigrés italiens, a hérité du don de son père et de son énergie. Elle développera ses terres et fournira les plus beaux pétales aux parfumeurs. L'un d'eux, Guillaume, fils d'une dynastie d'industriels, tombe amoureux de Sorenza. Ce beau roman de Janine Montupet est le contraire parfait de ceux de Zola. Les cheminées d'usine portent des noms de femmes et le travail d'arrache-pied n'éloigne pas forcément le bonheur. L'auteur préfère le midi et ses fleurs au nord et son charbon. Elle n'a pas tort ! Sylvie Dervin campe une autre magnifique héroïne que certains connaissent déjà pour avoir lu « *La Cyprina* ». Souveraine d'une île méditerranéenne, elle veut réaliser son utopie d'un monde parfait. Nous sommes en 1519. Elle irrite à la fois le Pape, les musulmans en la personne de Barberousse et le Grand Maître de l'Ordre de Rhodes puisqu'elle aime le chevalier Foulques. Vaincue, elle part pour le Nouveau Monde. Quand vous sentez qu'une partie de votre énergie reste inemployée, que votre entourage vous aimerait sage et tranquille, lisez ces romans, ce sera un excellent exutoire...

Anne Brassié

« Dans un grand vent de fleurs », Janine Montupet, Le Livre de Poche.
« L'orichalque », Sylvie Dervin, Le Livre de Poche.

C'est à lire

par Michel Deflandre

Les lecteurs du « *Libre Journal* » connaissent les qualités historiques et littéraires de Bernard Lugan à travers ses chroniques et les livres qu'il a consacrés à l'Afrique. C'est donc avec un intérêt particulier que l'on aborde son « *Histoire de la Louisiane française 1682-1804* ».

Contrairement à ce que pourraient penser quelques esprits simplistes, celle-ci ne se réduisait pas à l'Etat du même nom mais occupait tout ou partie de vingt et un des actuels Etats des Etats-Unis s'étendant entre le Canada au nord et le golfe du Mexique au sud, ses limites orientales étant marquées par la chaîne des Appalaches et celles de l'ouest par les Rocheuses.

Au cours de ces deux cent cinquante pages passionnantes, nous découvrons cet ancien domaine du Roi de France et son histoire, parsemée de noms illustres et d'autres plus obscurs. Le premier explorateur français de l'Amérique du Nord fut curieusement un Florentin, Giovanni da Verrazano, qui était au service de François I^{er}. Puis vinrent Jacques Cartier, Samuel Champlain et Cavalier de La Salle. Dès les premières explorations, les missionnaires payèrent un lourd tribut durant les guerres indiennes et le

Père Jogues, torturé par les Iroquois, fut canonisé en 1930. Bernard Lugan rappelle également fort justement le rôle important qui fut le leur, vivant pour certains d'entre eux plusieurs années dans les tribus indiennes où ils furent de précieux interprètes. L'histoire de la Louisiane française est également une succession de guerres avec l'Angleterre et l'Espagne pour la possession de ces riches territoires. La colonisation ne fut pas toujours aisée et les jeunes filles à marier ne vinrent pas toutes de leur plein gré mais, comme le sou-

ligne avec humour Bernard Lugan, même les plus laides trouvaient preneur. Jusqu'à la cession du territoire par Napoléon aux Etats-Unis pour 80 millions de francs, soit 2,5 milliard actuels, l'épopée française en Amérique est contée avec brio par un Bernard Lugan égal à lui-même, historien passionné et passionnant. ■

Histoire de la Louisiane Française 1682-1804, de Bernard Lugan Editions Perrin, 256 p., 120 F.

Bernard Lugan



Histoire de la Louisiane française

1682-1804

Perrin



« LA MYSTIQUE DU FASCISME DANS L'ŒUVRE DE ROBERT BRASILLACH »
de Peter D. Tam

D'abord thèse universitaire, cette étude grosse de 446 feuillets valut à son auteur de recevoir de l'Alma Mater de Londres le grade de docteur en lettres. Depuis les jours ensoleillés de l'entre-deux guerres jusqu'à ceux, pleins de tumultes homicides, de la période 1940-1945 y est observé le cheminement littéraire-politique de l'infortuné pour qui « le Fascisme immense et rouge » fut avant tout un choix existentiel, et qui crut, fatale illusion, que ses féroces ennemis étaient de « fraternels adversaires ». La sortie de l'ouvrage, en 1986, passa presque inaperçue. Profonde injustice, car il apparaît comme l'un des plus brillants consacrés à l'écrivain-poète mort victime des bourreaux gaullistes le 6 février 1945. Une préface de Maurice Bardèche ajoute encore, s'il en était besoin, à la qualité de l'œuvre.

Nouvelles Editions Latines, 180 F.

« NEVERLAND »
de Douglas Gregg

Beau Jackson, son frère Governor, ses sœurs Novie et Missie passent chaque année l'été à Gull Island, Géorgie, chez leur grand-mère, une dame très vieux Sud. Le quatuor enfantin retrouve là le cousin Sumter, et le temps file, paisible. Paisible jusqu'au jour où, bravant l'interdiction familiale, les bons petits diables pénètrent dans une cabane prétendue depuis des lustres l'objet de phénomènes de hantises, et y tombent nez à nez avec d'autres diables, fort mauvais, eux. Une variante sulfureuse de « Jeux interdits »...

J'ai lu (collection Epouvante), 34 F.

« EN LIGNE DE BATAILLE »
d'Alexander Kent

Ho, hisse et ho ! Larguez les ris dans les basses voiles ! Ho, hisse et ho ! Larguez les ris dans les huniers !... Au mois d'août 1793, le capitaine de frégate Richard Bolitho, loyal officier de Sa

Gracieuse Majesté Georges III, est promu commandant du navire de ligne « Hypérion », qui appartient à l'escadre de l'amiral Hood. Le gouvernement de Saint-James envoie Hood soutenir les fédéralo-royalistes de Toulon insurgés contre les fauves républicains de Paris, et la mission de Bolitho, elle, sera de chasser les troupes tricolores de Cozar, un îlot du golfe du Lion : une tâche quasi-impossible ! De fracassantes bordées, de sanglants abordages, la vaillance avec la peur, et une jolie femme... C'est à juste titre que la critique anglo-saxonne a surnommé l'auteur « le maître incontesté du roman d'aventures maritimes ».

Phébus, 148 F.

« LE TRONE DE SATAN »
de Graham Masterton

Un brocanteur, inconnu de lui, donne un vieux fauteuil orné de sculptures grimaçantes à Rick Delatolla, antiquaire californien, lequel ne voit en la chose qu'une cathèdre un brin curieuse. Il se trompe... diablement. Le bizarre siège n'est rien moins que le Trône de Satan et lie son possesseur, consentant ou non, à l'Ennemi des Hommes. Alors, Rick s'emploiera, terrifié, à rompre le pacte imposé. Et, terme à d'abominables épreuves, le malheureux finira par détruire le meuble maudit. Au bazooka ! Du Masterton, donc un régal...

Presses Pocket (collection Terreur), 29 F.

« JOURNAL ET MÉMOIRES DE THOMAS DE LISTIERE »
de François Bluche

Il est des souvenirs apocryphes plus vrais que nombre d'authentiques. Ce « Journal et mémoires » le prouve exemplairement... De son épouse, le valet qu'a imaginé aux gages de Madame de Sévigné l'auteur, « louisquatorzien » émérite, a connu tous les hommes et les femmes célèbres, vécu tous les grands faits et il peint les uns, raconte les autres d'une plume digne de sa supposée maîtresse. Ainsi revivent le grinçant Scarron, l'imprudent Fouquet, le beau Rabutin,

les géniaux Condé et Turenne, le père Bourdaloue, « père de l'éloquence sacrée », la talentueuse La Fayette, la maladive Grignan, une multitude de gens d'Eglise, de ministres, de soldats, de courtisans, de gens de lettres, d'artistes ; et de nouveau bourdonnent les tocsins de la Fronde, flottent devant Lille bientôt française les étamines aux Fleurs de lys, battent à travers le Pays lorrain les tambours triomphants de Sa Majesté Très Chrétienne. Quel chef-d'œuvre !

Critérion, 89 F.

« SACHA GUITRY »
de Raymond Castans

Une biographie exhaustive du Grand Sacha, gentilhomme des Lettres, des Planches, du Cinéma... et de l'Amour. Etincelant auteur de cent vingt-cinq pièces de théâtre, superbe scénariste de trente-cinq films et metteur en scène original de quelques-uns d'entre eux, grime inégalable, collectionneur d'art à la Médicis, don Juan toujours sincère, faiseur de mots cruels et cœur tendre, patriote intransigeant, Sacha Guitry est montré ici tel qu'il fut, demeure, demeurera : flamboyant, unique. Quoi de nouveau ? Guitry !

Fallois, 145 F.

« SANCTUAIRE »
de James Herbert

En Grande-Bretagne, une petite fille sourde et muette recouvre l'ouïe et la parole après avoir rencontré, non loin d'un antique chêne, une dame qui, vêtue de blanc, nimbée de lumière, lui a dit être la Vierge. Puis, elle guérit une foule d'incurables. Des membres du clergé, associés à un journaliste du « Brighton Evening Post », enquêteront sur les miracles, et les investigations de celui-ci et de ceux-là mèneront les uns et les autres jusqu'aux limites de l'Enfer... De la terreur avec, en filigrane, une roborative satire de l'Eglise moderne.

Presses Pocket (collection Terreur), 48 F.



Fidèle au poste

par Serge de Beketch

Les sondés sont des...

Cinquante et un million quatre cent cinquante mille habitants de l'hexagone âgés de plus de quatre ans sont des téléspectateurs.

La publication de "l'audimat 93" en esquisse le portrait-robot

Emission la plus regardée : la rencontre de foutebolle Marseille-Milan : seize millions six cent mille amateurs.

Deuxième succès absolu : France-Bulgarie.

Derrière : "Liaison fatale". Treize millions trois cent mille voyeurs.

Puis, à égalité, deux shows humanitaires : les "restos du cœur" et l'Abbé Pierre. Douze millions et demi de cœurs meurtris.

Sport-spectacle, fesse, charité-bizness.

Tiercé dans l'ordre d'une France abrutie. Jugement trop sévère, dites-vous ?

Alors prenez ceci : le deuxième volet des "Maîtres du Pain", feuilleton à grand spectacle de F2, est en tête dans sa série.

Le premier n'est

même pas classé.

Le deuxième épisode de "On a tué mes enfants", téléfilm américain sur TF1, est classé. Pas le premier. La troisième et la première partie de "Une famille formidable" se suivent. La deuxième n'est pas recensée.

Le télémane avale les épisodes au hasard, se précipitant sur une suite dont il n'a pas vu les prémices et sautant du début à la fin sans s'arrêter aux péripéties intermédiaires.

Et puis ceci : huit des dix séries et feuilletons les plus regardés sont des policiers

(Columbo, Navarro, Moulin, Hunter & C°). Scénarios stéréotypés, personnages en copie-carbone, dialogues à la moulinette, situations vues et revues, coups de théâtre téléphonés, violences convenues, morale consensuelle, épilogues connus d'avance.

Du fast-food visuel pour cinquante millions de patates de sofa.

Et qui votent...

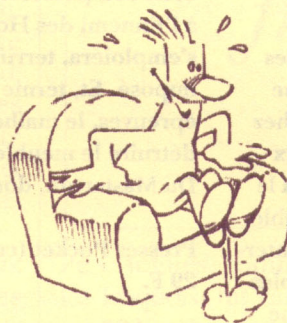
SAMEDI 29 JANVIER

F2 0H35

"La bombe"

Voilà trente ans, on ne parlait que de ce film "terrifiant" de Peter Watkins. Il "fallait-avoir-vu-la-bombe" comme il "fallait-avoir-vu-Hitler-connaiss-pas". J'ai donc vu. C'était un faux reportage de propagande pacifiste par la terreur.

J'en revins convaincu que Watkins était un agent soviétique et son film une opération de propagande destinée à paralyser l'esprit de résistance de l'Occident face au réel danger de l'Armée rouge. J'avais dix-sept ans. Aujourd'hui, je serais surpris de changer d'avis.



DIMANCHE 30 JANVIER

F2 20H50

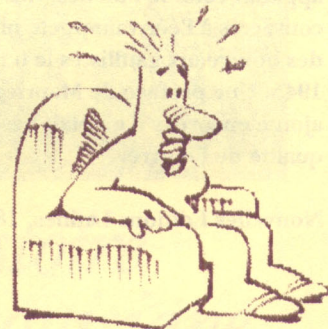
"La nuit des juges"

Excédés par un système judiciaire trop laxiste, des magistrats montent une organisation secrète qui liquide les criminels trop tôt libérés. Une excellente initiative malheureusement réduite à néant par le zèle démocratique d'un jeune juge qui, voyant dans ces mesures de prophylaxie sociale un danger fasciste, dénoncera ses collègues.

TF1 22H40

"Gorki Park"

L'Union soviétique délabrée devient la proie des mafias contrôlées par les anciens du KGB. (assez mal) Réalisé en 1984, ce film apporte quand même une réponse intéressante à la question évoquée ci-dessus...



LUNDI 31 JANVIER

F2 20H50

"Le travail du furet"

M6 20H50

"Highlander, le retour"

F2 22H30

"Savoir plus"

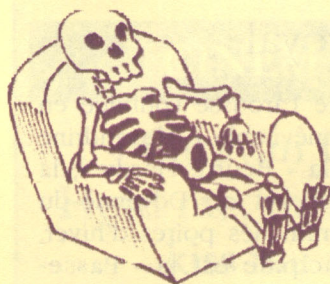
Comme tout "mass média", la télévision est un univers de signes où certains téléscopages expriment ce que Jung appelait l'inconscient collectif.

Ce soir, trois émissions disent la même chose étrange et paradoxale : l'homme est si terrifié par l'idée de la mort qu'il consacre sa vie à tenter d'échapper à cette inévitable nécessité ("Le travail du furet")

Soit en rêvant d'immortalité ("Highlander") soit, plus raisonnablement, en laissant derrière lui une postérité, une œuvre, une trace dans l'histoire ou sa propre dépouille momifiée



("Savoir plus"). Jean Ferré a pourtant réglé la question une fois pour toutes et en huit mots : "la vie est une maladie mortelle sexuellement transmissible".



MARDI 1er FEVRIER
F3 22H55
"Les brûlures de l'Histoire"

N'importe quel imbécile sait que le 6 février 34 a été un soulèvement spontané, né de la colère des Anciens combattants cocufiés, de l'excès de corruption politicienne (on en rigolerait aujourd'hui) et de l'incurie du service d'ordre.

N'importe quel imbécile, sauf les auteurs de cette émission de propagande qui soutiennent, contre toute vraisemblance, la thèse unanimement abandonnée du complot d'extrême droite monté par des mouvements "fascistes à la française".

Un bon exemple de l'utilisation de la télé, à des fins crapuleuses, de désinformation historique.

Un entre mille.

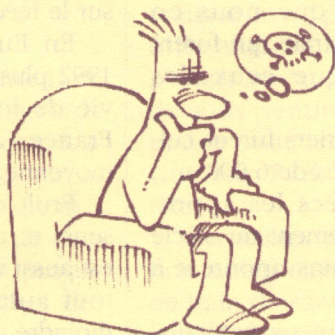
MERCREDI 2 FEVRIER
F2 15H45
"La chance aux chansons"

Pascal Sevrin reçoit Alain Carignon, coiffeur pour dames et Jack Lang comme son nom l'indique. Pour les hommes, il y a un bon feuilleton américain sur TF1.

JEUDI 3 FEVRIER
M6 22H35
"Le Blob"

Deux jeunes gens combattent le "Blob", énorme masse gélatineuse qui envahit la Terre.

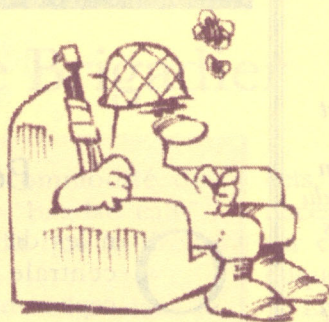
Vous pouvez projeter sur la masse gélatineuse le fantôme qui vous plaît et imaginer qu'elle symbolise l'envahisseur qui vous paraît le plus redoutable. La loi Gayssot m'interdit de vous faire connaître mon choix personnel.



VENDREDI 4 FEVRIER
Toutes chaînes
Un oubli...

Voilà deux siècles, jour pour jour, le 4 février 1794, la Convention publiait un décret abolissant l'esclavage. En lisant cela dans l'indispensable "Histoire et dictionnaire de la Révolution" de Tulard, Fayard et Fierro (collection Bouquins), je me suis cru condamné ce soir au matraquage antiraciste : célébration de la Grande Abolition, portrait de Victor Schoelcher, franc-mac libérateur des nègres, émission spéciale sur les Caraïbes, musiques afro-américaines, poèmes de Léopold Senghor, bref, le grand jeu. Résultat ? Macache ! Rien. A l'exception d'un documentaire avant-hier, pas un mot sur les chaînes brisées. Rien que l'habituelle kyrielle de séries, feuilletons, films policiers.

Même ARTE a raté le coche. Quand on vous dit que leur Bi-sang-tenaire, ils en ont jusque-là...

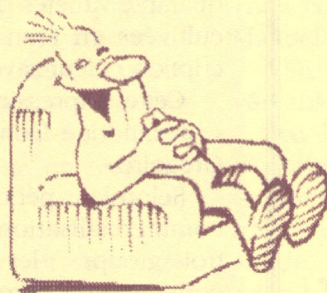


SAMEDI 5 FEVRIER

Rien. Carrément rien. Variétés nulles, sport idiot et téléfilms stupides. On en viendrait presque à regarder ARTE.

DIMANCHE 6 FEVRIER
M6 20H50
"Zone interdite"
M6 22H30
"Culture Pub"

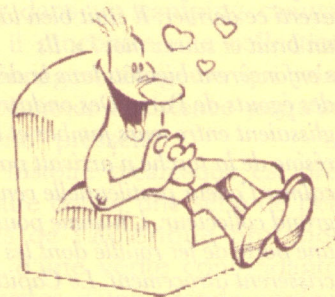
Soirée M6 avec deux des meilleures émissions de toutes les chaînes : le magazine d'information remarquable de Patrick de Carolis et le bonbon acidulé de la semaine, un modèle d'intelligence, d'humour et de "distanciation" élégante : le magazine de la publicité d'Anne Magnien et Christian Blachas. Avec eux on a l'impression que c'est tellement facile de faire de la bonne télévision.



LUNDI 7 FEVRIER
M6 20H50
"Chisum"

Trois raisons de regarder cet excellent western : le

rôle principal est tenu par John Wayne ; c'était le film préféré du président Nixon et les autres chaînes sont nulles (quoique, sur F3, "La bataille de San Sebastian", pastiche involontaire des "Sept mercenaires" avec un Anthony Quinn grandiloquent peut, regardé entre amis, faire hurler de rire les amateurs de second degré).



MARDI 8 FEVRIER
M6 20H50
"L'appel de la forêt"

Quinze jours après "Croc Blanc" sur Canal Plus, "L'appel de la forêt" sur M6. Qui songerait à s'en plaindre ?

Deux films (avec Clark Gable en 35 et Charlton Heston en 72) portent le même titre. Aucun n'est parvenu à exprimer pleinement le souffle sauvage de l'admirable livre de Jack London. Peut-être ce troisième essai, le plus récent, sera-t-il le bon...

Tous
les mercredis
de
18 à 21 h
en direct.
Radio
Courtoisie :
le Libre Journal
de
Serge
de Beketch



Sous mon béret

Les Ourdisseurs

Le Capitaine Thon, Freddo et le sergent Gracia avaient remonté la Seine, de nuit, en kayak, jusqu'à l'embarcadere n° 2 du port de la Bastille où le rendez-vous avait été fixé par l'Homme mystérieux. « Vous me reconnaîtrez car je n'aurai pas de culotte », avait averti ce dernier. Il était bien là. « Pas un bruit et suivez moi ! ». Ils s'enfoncèrent bientôt dans le dédale des égouts de Paris. Des ondatras glissaient entre leurs jambes et la résine de la torche n'arrivait pas à calmer l'odeur pestilentielle venue du grand collecteur. L'homme poussa une porte de fer rouillé dont les gonds crissèrent atrocement. Le Capitaine faillit défaillir et se boucha le nez. Ils étaient juste sous le sentier de la guerre. Pendant une heure ils s'avancèrent à grands pas vers le Lieu. « Nous approchons », dit l'homme. « Mais j'ai oublié de vous demander le mot de passe ». — « Si vis pacem », chuchota Thon. — « Parachutiste », répondit la voix ferme. « Montez ! ». Ils escaladèrent une échelle d'acier. L'air pur et frais balaya leurs visages lorsque fut poussée la lourde pièce de fonte. « Vous êtes près du Lieu, rue François Bonvin ». L'homme qui n'avait pas de culotte repartit sous la terre. Thon, Freddo et Gracia ouvrirent la porte de chez Echanchü. Appuyés au comptoir, la glace renvoyait vers la salle, qui se vidait avec une rare vitesse, l'image de trois héros épuisés, aux pommettes noircies par la suie de camouflage. Des bandes molletières du Capitaine suintaient un liquide verdâtre qui fit gémir le chien lorsqu'il le renifla. « Venez par ici », dit le maître des lieux, en empoignant une bouteille d'eau de Cologne et une Marie-Jeanne de muscadet. « Que puis-je pour vous ? » Le Capitaine aspira coup sur coup trois grands verres. — « Il faut que vous nous aidiez. Nous sommes ici en mission spéciale et secrète. Nous allons voler le nom du Soldat Inconnu. » Echanchü émit un très long soupir et la fumée de sa gauloise se noua autour du ventilateur.

Joseph Grec.

Plaisirs de France

par Chaumeil

Poires d'hiver, délice royal

On les dit originaires d'Asie centrale mais on connaît cependant plusieurs espèces de poiriers sauvages poussant en France, dans l'Ouest, dans le Midi et aussi dans le Centre. Il est vrai que l'un n'empêche pas l'autre, que les pépins voyagent et que nous en avons reçus d'Asie centrale qui furent plus désagréables que ceux des poires...

En tout cas, les poiriers furent cultivés en Chine voici près de 6 000 ans, c'est certain. Les Grecs les appréciaient tout particulièrement au siècle d'Homère et les Romains apprirent à les greffer.

Plinie l'Ancien, le fameux naturaliste mort dans l'éruption du Vésuve en 79 après Jésus-Christ, en recensait quarante variétés répandues dans les vergers du Latium.

En quelques siècles, le poirier couvrit l'Europe occidentale et, des deux cents espèces connues à la Renaissance, on passa à près de cinq cents au temps du Roi Soleil, qui en possédait au potager de Versailles une trentaine pour sa table.

L'irremplaçable et inégalé « Grand dictionnaire universel du XIXe siècle » de Pierre Larousse donne un tableau de deux pages « contenant la nomenclature par ordre alphabétique de cent quarante variétés principales de poires cultivées en France » avec leur description et leur saveur.

Cette impressionnante liste va de « Alexandrine Douillard » à « Zéphirin Grégoire ».

Selon leur période de récolte et de commercialisation, on les divise en trois groupes : les poires d'été, qui se consomment jusqu'en octobre ; les poires d'automne, récoltées de la mi-septembre jusqu'en novembre et que l'on trouve couramment sur les marchés jusqu'à la fin mars ; parmi celles-ci, qui comptent six variétés principales, quatre figuraient déjà dans la

liste de Pierre Larousse (publiée en 1875) avec l'inévitable « Alexandrine Douillard », la « Beurré Hardy », la « Louise-Bonne » et la « Doyenné du Comice » ; enfin, les poires d'hiver, dont la principale est la « Passe-Crassane » (déjà existante, elle aussi, sur le recensement de 1875).

En Europe, l'Italie a récolté en 1992 plus d'un million de tonnes, suivie de loin par l'Espagne et par la France (avec une récolte annuelle moyenne de 300 000 tonnes).

Fruit délicieux, fruit de connaisseurs et d'amateurs fervents, la poire est aussi un fruit très fragile, qui craint tout autant le moindre gel que le moindre choc...

Riche en eau, elle est naturellement rafraîchissante. Peu riche en vitamine C (5 milligrammes pour 100 grammes), elle a, en revanche, de fortes teneurs en sels minéraux, notamment potassium (120 à 130 milligrammes), en phosphore (10 mg), calcium, magnésium et soufre.

Naturellement, les poires sont surtout appréciées au couteau, c'est-à-dire épluchées et savourées crues. Mais le génie culinaire français leur a valu de multiples préparations dont les plus courantes sont les salades de fruits, où elles figurent en bonne place, et les compotes. On nous assure qu'à la cour de Wurtemberg, au siècle dernier, on les faisait frire au lard. Pourquoi pas ? Il ne manque pas de gourmets qui adorent le boudin poêlé accompagné de compote de pommes. Enfin, on en fabriquait naguère une boisson fermentée, le poiré, qui rivalisait avec le cidre de pommes. On trouve encore du calvados obtenu par la distillation d'une proportion importante de poiré ajoutée au cidre. C'est le cas du calvados du Domfrontais en Normandie.

On tire aussi de la poire un alcool blanc que je trouve l'un des plus fins qui soient.



Rideau rouge

par Jérôme Brigadier

CINÉMA

« Caravan City.
Hold me, thrill me,
kiss me »

de Joël Hershman

Il y a un moment maintenant, nous avons ailleurs (seul de toute la presse) — notre décadaire n'ayant pas encore vu le jour — suggéré, supplié, ordonné, conseillé à nos amis lecteurs de courir voir un petit film qui était projeté dans les salles les plus moches des circuits à écrans multiples et que nous avons vu le jour de sa sortie

en raison de la commodité des horaires. C'était... "Bagdad café" ! Quand on vous dit que la droite visionnaire existe...

Nous voici aujourd'hui dans le même état d'esprit après avoir vu (eh oui, pour l'horaire qui était, ce jour-là, pratique) "Caravan City". Cette allègre comédie américaine, réalisée avec peu de moyens, nous offre une heure trente de gentille paillardise "made in USA" mêlée à de jolis sentiments. Truculence et poésie font ici bon ménage. Après "Jurassic Park", nous sommes à la fête.

Un jeune homme (Max Parrish), bon à rien et beau gosse, est surpris en train de cambrioler la demeure de famille d'une jolie blonde qui, séduite par l'Arsène Lupin en jeans-bas-

kets, tente de l'épouser. Le jour des noces, ils se livrent tous les deux à un combat titanesque au cours duquel elle meurt.

En cavale, le "héros" finit par se planquer dans un camping caravaning où il rencontre une collection de personnages ravageurs qui vont lui empoisonner l'existence jusqu'au "happy end" pressenti.

Cette histoire picaresque est prétexte à faire défiler une série de personnages de l'Amérique profonde qui sont d'une vérité confondante. Les dialogues d'une grande verdeur de langage, le ton incisif et l'humour noir font de cette comédie (bien gentille au fond) un réjouissant moment de cinéma.

Pour... les grands (très grands) enfants seulement... ■

CINÉMA

« La nage
indienne »

C'est le premier film de Xavier Durringer. Ce pourrait être aussi le dernier. Deux copains, un tannetier paumés, abandonnent tout (c'est-à-dire pas grand-chose) pour recommencer une autre vie au bord du lac d'Annecy.

Ils entraînent dans cette pauvre aventure la petite amie de l'un d'eux. Elle aussi n'a rien à perdre.

L'imagination n'a pas présidé à l'élaboration du scénario. Elle est aussi absente dans le maniement de la caméra.

Elle a fui le dialogue... Les malheureux acteurs s'ennuient autant que nous.

Si cette œuvre ne tombe pas à pic, elle y coule... ■

THÉÂTRE

« Monsieur chasse »
de Georges Feydeau

Dans cette comédie, G. Feydeau s'en donne à cœur joie pour malmener, avec truculence, bouffonneries et mots faciles, les petits rentiers de la France d'il y a cent ans. A l'abri des soucis habituels de l'existence, ils ne sont préoccupés, jusqu'à l'obsession, que par leur vie amoureuse. Ce sont donc cavalcades d'épouses à maîtresses avec multiplication des quiproquos. Jean-Marc Montel s'impose en spécialiste de Feydeau en réalisant une mise en scène parfaite. Chacun sait que c'est ce qui compte le plus dans ce théâtre. Décors et costumes réussis signés Claire Belloc. Toute la troupe est à la hauteur. ■

Seulement du 17 janvier au
4 février. Espace Jacques-Prévert à
Aulnay-sous-Bois (48 68 00 22),
puis en tournée : 48 68 08 18.

« Tempête
sur le pays d'Égypte »
de Pierre Laville

Voilà une excellente idée que de reprendre ce beau texte pour 50 représentations. C'est grand plaisir que de retrouver Brigitte Fossey, vraie comédienne, toute de finesse, et Manuel Blanc, totalement à la hauteur.

Une belle rencontre au service d'un véritable auteur de théâtre.

Au lendemain de la Révolution d'octobre en Russie, un homme et une femme se retrouvent. Il est médecin, fragile et idéaliste ! Elle est infirmière, solide, concrète, cartésienne. Elle va adroitement découvrir et lui faire admettre sa vocation d'écrivain. Le triomphe de la subtilité. ■

Gaîté Montparnasse,
Tél. 43 22 16 18

Un jour

3 février 1689

Première d'“Esther”

La première d'“Esther”, le chef-d'œuvre de Racine, eut lieu le 3 février 1689, en la Maison de Saint-Cyr que, sur les instances réitérées de Madame la marquise de Maintenon, avait fondée Louis XIV l'an de grâce 1685 afin qu'on y instruisît des jeunes filles nobles sans dot et qu'on leur y enseignât les usages du monde.

Le Roi, Monseigneur le Dauphin, la Cour et les élèves de l'Ecole assistaient au spectacle. Boileau l'avait mis en scène, Lully l'avait orchestré, des pensionnaires l'avaient joué...

Quoiqu'elle ait fait un triomphe, la pièce ne fut néanmoins plus jamais interprétée à Saint-Cyr. Le public mâle ayant témoigné d'un extrême enthousiasme à la vue des gentilles frimousses et des glorieux gorgerins des baladines amateurs, Mme de Maintenon crut devoir interdire les portes de l'Institution à la bien-aimée d'Assuérus... L'ostracisme n'étonna personne. Chacun savait les prudes principes de la femme peut-être légitime du Souverain Soleil qui, devenue bigote après avoir naguère épousé le paillard Scarron et trop tendrement intrigué avec la belle Ninon de Lenclos, écrivait aux gouvernantes des “Saint-Cyriennes” : « Il sera toujours dangereux de faire voir des hommes à des jeunes filles (...). N'y souffrez (à Saint-Cyr) aucun homme ni pauvre ni riche, ni vieux ni jeune, ni prêtre, ni séculier, (...) ni saint (...) ». Une tragédie, point de théâtre cette fois, aura cependant encore pour cadre Saint-cyr : Mme de Maintenon rendra l'âme en sa chère maison le 14 avril 1719, à minuit un quart. Son trépas ravit nombre de ses contemporains, et la princesse Palatine, quand un pli le lui manda, grincha : « La vieille guenippe est crevée ! »

Jean Silve de Ventavon

Carnets

par Pierre Monnier

Sans être qualifié pour trancher dans le conflit du “laïc” et du “privé”, je dois bien constater que l'enseignement dit “laïc” est le moins libre qui soit puisqu'il transmet les... idiosyncrasies... de l'idéologie dominante à travers des manuels et des livres qui, notamment en ce qui concerne l'histoire, ne sont que des véhicules de parti pris sectaire, de propagande et de mensonge (voir Mallet & Isaac, qui occulta le génocide vendéen pendant soixante ans).

Le sublime chef-d'œuvre du “laïc” est connu sous le nom de “rue d'Ulm”... l'“école” normale supérieure où se retrouvent les esprits les plus fins, les plus déliés, brillants et cultivés. On peut admirer sans réserve... avec un petit peu d'étonnement quand on sait qu'à la mort de Staline plus d'un tiers des élèves (75 sur 200) ont envoyé un message de désespoir au-delà des limites du ridicule : « ... ce grand constructeur reste associé à l'immense espérance de l'humanité !... » Contrairement à ce qu'on croit, les sommets peuvent se rencontrer, celui de l'intelligence et celui de la connerie.

Il paraît que Glassmann, le courageux joueur de football qui a dénoncé la tentative de corruption, est diversement accueilli sur les stades. Les uns l'acclament et d'autres le huent pour avoir dérangé le sourcilleux petit monde des truqueurs. Il avait encore une fois bien raison, Ferdinand, quand il disait : « Dans la vie, le bien, le mal, tout se paie... Le bien, c'est plus cher, forcément. »

Deux réflexions convenables : « Comme il importe plus, en politique, de se justifier que de faire, les mots y ont plus d'importance que les choses... » Bernard Grasset.

« L'ennui, avec nos hommes politiques, c'est qu'on croit faire leur caricature alors qu'on fait leur portrait. » Sennep.

Rendez à ces Arts

Un livre : Paris Chansons

Parce qu'il s'agit d'un livre de bibliophilie édité par Gérard

Letailleur. Et quand Letailleur s'occupe d'un livre, l'édition s'élève au rang des beaux-arts.

Le dernier né des Editions du Rameau d'Or est consacré aux chansons de Paris.

Présentées et réunies par Jehan Mousnier, maire de la commune libre de

Montmartre, elles ne concernent pas toutes la Butte. Mais elles racontent toutes le Paris éternel.

Chansons populaires, chansons de “variétés”, chansons de gouaille et de poésie, on en connaît beaucoup, qu'on fredonne avec plaisir en feuilletant. Une édition d'art est toujours illustrée. Et c'est Jean-

Baptiste Valadié qui a dessiné, coloré, les superbes lithographies de l'ouvrage.

Avec une technique irréprochable, exigeante, et sans cesse renouvelée. Car, le plus remarquable, dans ces illustrations des chansons de Paris, c'est peut-être leur variété.

Si l'on reconnaît dans chacune le “trait Valadié”, on admire en même temps la souplesse, la richesse d'inspiration qui lui font évoquer chaque texte de façon diverse.

En égrenant toute la gamme de son talent, Valadié met ces chansons de Paris en musique de couleurs.

Nathalie Manceaux.

• Paris Chansons, Editions d'Art du Rameau d'Or. Versailles.



Lettres Martiennes

par Martiannus *

Je ne finis pas de m'émerveiller des curieuses mœurs des gens d'ici. Figurez-vous, mon cher cousin, qu'ils s'adonnent assidûment à un sport très singulier qu'ils nomment la "manif". Il s'agit, en gros, de déambuler collectivement dans les rues en poussant des cris et en déployant des banderoles.

L'essentiel est pour eux de trouver un motif à la "manif" afin de lui donner un peu de sel, d'en nourrir les slogans et d'alimenter les huées. L'imagination terrienne semble à cet égard inépuisable : si le gouvernement agit ou s'il ne fait rien, si les prix montent ou s'ils baissent, s'il y a trop de soleil ou un excès de pluie, tout est bon pour organiser une manif. Je pense que, si d'aventure nos gens se trouvaient à court, ils manifesteraient contre l'absence de motif.

Une fois le motif retenu, on peut le traiter dans une grande variété de styles. Cela va des promenades paisibles, où les familles viennent s'aérer le dimanche, jusqu'à des expéditions dévastatrices. Certaines manif réunissent de grandes foules. Plus souvent, l'on ne compte que quelques dizaines de personnes pour représenter une centaine d'organisations de gauche. J'ai même vu un jour l'unique manifestant louer les services d'un quidam pour tenir l'autre extrémité de sa bandero-

le. Bref, les manif abondent et ne manquent pas de vrais amateurs. J'en connais un qui, au moment d'aller faire ses courses, s'inquiète du trajet des différentes manif pour se joindre à celle dont le parcours lui conviendra le mieux. Il est rare qu'il ne se trouve pas une contre-manif pour le ramener ensuite chez lui.

Car il existe des contre-manif ou manif contre les manif. Si des chômeurs défilent en réclamant du travail, on peut parier qu'une contre-manif de fonctionnaires leur répondra : "Du travail, oui ! mais pas trop !" Si de braves pères de famille s'égosillent sur le thème "Les Français d'abord", on peut être sûr qu'une bande de "jeunes" (1) viendra crier "Lis Francis dihors" en gambadant joyeusement et en balançant d'un geste gamin de menus projectiles dans les vitrines.

Point de "jeunes" ni de jeunes dans un immense cortège que je vis défiler dimanche. Il y avait là, en revanche, une curieuse population où foisonnaient d'étranges barbus, chevelus et binoclards et où pullulaient d'étonnantes viragos vêtues à la six-quatre-deux. A en juger par cet aspect et par les slogans anachroniques, je crus qu'il s'agissait de la reconstitution historique d'un de ces défilés de sans-culottes et de tricoteuses qui se fai-

saient en 1793.

"Pas du tout", me dit un spectateur. "Ce sont les défenseurs de l'école publique".

J'ouvre ici une parenthèse. Pourrez-vous le croire, mon cher cousin ? L'Etat terrien se mêle de l'éducation des enfants ! D'aucuns voudraient même lui en donner l'exclusivité. Les prétentions éducatrices de l'Etat vous sembleront piquantes si vous songez aux pratiques et mœurs des dirigeants du pays. Un bien bel exemple pour la jeunesse ! Je ferme la parenthèse.

"Votre école publique est-elle donc menacée ?" m'étonnai-je.

"Pas exactement", me répondit-on. "Nous voulions protester contre certain projet gouvernemental, mais le gouvernement nous a trahis en le retirant piteusement. Nous espérons qu'il le maintiendrait jusque demain pour donner un peu de corps à notre manif. On ne peut jamais compter sur la droite molle ; elle ne fait même pas semblant de se défendre".

***pcc Daniel Raffard de Brienne**

(1) Mot martien intraduisible. Certains linguistes lui donnent le sens d' "inassimilable", mais nous ne voyons pas le rapport (note du traducteur)

Mes bien chers frères

Mes Philosophes

Les personnes âgées parlent bien. Elles s'expriment sobrement. Leur vocabulaire est précis. Elles ne font pas de phrases inutiles. Les mots eux-mêmes ont acquis un certain poids, une force qu'on ne ressent pas chez les jeunes. L'expérience donne à l'expression toute sa densité ; je dirais : sa transparence à la réalité. Les mots joie, souffrance, fils, fille, paix, guerre, etc., ne sont pas prononcés de la même façon à quatre-vingts ans et à vingt-cinq ans. C'est l'homélie d'un vieil évêque qui m'a révélé cela. Il disait : « Le Christ est avec nous dans tous les moments de notre vie, dans les heures de joie, comme dans les pires souffrances. » Le ton de ces dernières paroles résonne encore dans mes oreilles. L'âge ne simplifie pas seulement le langage ; il précise la pensée. Les deux ne vont-ils pas ensemble ? L'expression est claire parce que la pensée est claire. La pensée est juste parce que le langage est maîtrisé. Une ascèse des mots s'opère avec les années.

Certains vieux sont ainsi devenus d'authentiques philosophes. Nous n'accordons pas d'importance à ce qu'ils disent parce qu'ils sont âgés et inconnus. Pourtant un vieil homme m'a fait part, l'autre jour, d'une réflexion digne de Newman. L'idée peut paraître banale. Elle exprime cependant une intuition spirituelle et métaphysique digne des plus grands esprits.

« Mon Père, il m'a fallu atteindre l'âge de quatre-vingt-sept ans pour avoir une certitude : Dieu existe. Il n'est pas seulement le Créateur qui est à l'origine de tout : Il existe. Comme moi, je suis vivant, Il est vivant. J'existe et Il existe. » Les biographies du cardinal Newman rapportent toutes l'intuition fondatrice de sa pensée religieuse, qu'il eut à l'âge de quinze ans. Lui-même la relate à trois reprises dans son "Apologia" : « La défiance que j'avais touchant la réalité des phénomènes matériels concentra toute mes pensées sur les deux êtres — et les deux êtres seulement — dont l'évidence était absolue et lumineuse : moi-même et mon Créateur. »

Abbé Guy-Marie.



Histoire de France

par Aramis

Un incident informatique survenu à l'imprimerie a tronqué la chronique d'Aramis de la décade dernière, la rendant pratiquement incompréhensible. Nous la republions donc aujourd'hui. Le "Libre Journal" transmet ici les vives excuses de l'imprimeur à ses lecteurs et à Aramis.

En dépit d'une détérioration climatique généralisée sur l'ensemble du pays, à l'exception des Dom-Tom, le temps reste très nuageux avec de rares éclaircies. De la Bretagne à l'Alsace, il pleuvra faiblement le matin. Les précipitations seront plus soudaines sur un axe nord-sud, allant de Lille à Marseille. Malgré le colmatage des digues en Camargue, la situation dans la vallée du Rhône reste incertaine. Au-dessus de 800 mètres, les chutes de neige risquent d'entraîner, à cause du redoux, une multiplication des avalanches. Quant à la décrue qui s'amorce dans les vallées de la Seine et du Rhône, l'amoncellement de gros nuages (cumulo-nimbus et strato-cumulus) pourrait la remettre en cause. On le voit, rien n'est encore joué sur le front des intempéries.

Malgré ces dérèglements météorologiques, l'appréciation réelle des variations atmosphériques doit être corrigée à la hausse. La montée des températures est en effet plus significative qu'elle ne paraît. Les valeurs annoncées pour les prochains mois devraient, elles aussi, progresser comme le confirme le baromètre CSA-Le Parisien. Réalisé auprès d'un échantillon représentatif de 1001 crétins âgés de dix-huit ans et plus, selon la méthode des quotas, il prévoit des températures printanières au printemps et estivales en été.



H. Plumeau et R. Jacob

L'état de santé de Charles VI se serait brusquement aggravé.

Nous rapportons ici, dans son intégralité, un article publié par l' "Immonde", gazette vespérale officielle (n° 15221 du jeudi 28 mars 1392).

Malgré la publication de bulletins de santé officiels et réguliers, Charles le Sage finit par mourir. Son fils prit alors sa succession sous le nom de Charles VI. Bénéficiant par sa naissance d'un préjugé relativement favorable, le nouveau roi ne suscite plus aujourd'hui l'enthousiasme.

Le dénouement de la crise est proche. La retenue fait place à la désapprobation que le conflit avec les Anglais fait prévaloir. Selon un décompte non officiel, plusieurs milliers de personnes auraient été tuées lors des accrochages et des batailles depuis le début du conflit. Si personne ne condamne la désignation de Charles VI, personne ne semble prêt à parier sur son succès. Les réactions les plus critiques sont venues d'un puissant seigneur qui s'est enfui en Bretagne après avoir sans doute suggéré à "toutes les sensibilités de travailler ensemble dans un esprit de collaboration".

Charles VI, en décidant de l'y poursuivre pour le soumettre, inscrit cette décision au rang des priorités destinées au renforcement "de l'ordre" et "de la sécurité". C'est alors qu'il était le plus attendu sur ce point qu'intervint l'épisode dit de "la traversée de la forêt du Mans".

Comme il faisait fort chaud, le page qui tenait la lance royale s'endormit tout en chevauchant. Il laissa échap-

per la lance, qui tomba sur l'armure d'un voisin. A ce bruit d'armes, Charles VI tressaillit, rapportent les témoins. "Il tira son épée et se jeta comme un furieux sur son escorte, croyant que tous ceux qui l'entouraient étaient des traîtres", raconte Enguerrand d'Antelle, présent au moment de cette agression. Selon des sources autorisées, aussitôt après Charles VI aurait été évacué par une ambulance en direction du CHU le plus proche. Sans doute afin d'apaiser les esprits, le duc d'Orléans, frère du Roi, a déclaré : "Nous savions que la route était semée d'embûches !" Du côté de l'opposition bourguignonne, Jean sans Peur accuse Charles VI d'être "non seulement maladroit, mais dangereux pour la sécurité nationale". "Ja !" a renchéri Isabeau de Bavière qui, ainsi, manifeste publiquement son désaccord avec les choix orléanistes. Quelques heures plus tôt, Charles VI affirmait avoir rencontré un homme tout habillé de blanc qui l'aurait mis en garde contre une possible trahison. Les services de police qui se rendirent immédiatement sur les lieux ne purent confirmer cette piste qui leur semble plus qu'hypothétique. "Il s'agit encore d'une apparition !" aurait ajouté, en appuyant son index dans un mouvement rotatif sur sa tempe, un des membres des forces de l'ordre. L'état du patient inspire cependant les plus vives inquiétudes. "Je doute qu'il puisse à nouveau repeindre son plafond !" affirmait-on à la Salpêtrière. ■